

A. Mesumian

**La réfutation
des mythes**

***Les théories du complot
en Iran
sur les origines
et les objectifs
de la religion bahá'íe***

Adib Masumian

La réfutation des mythes

Les théories du complot

en Iran

sur l'origine et les objectifs

de la religion bahá'íe

traduction française : Pierre Spierckel

•

© Adib Masumian 2009, pour la version anglaise

. Titre original : *Debunking the Myth:*

Conspiracy Theories on the Genesis and Mission of the Bahá'í Faith

© Pierre Spierckel, 2017, pour la traduction française.

ISBN : 9-791093115-15-3



Carte de la Perse du XIXe siècle, montrant les zones d'influence russe (en gris) et anglaise (en rouge).



M. Ahmad Bashíri

Membre de la troisième Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Iran, exécuté en novembre 1984.



Docteur 'Alímurád Dávúdí

Professeur de philosophie à l'université de Téhéran, auteur connu, traducteur, conférencier, membre de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Iran. Kidnappé en novembre 1979. Son corps n'a jamais été retrouvé.

À la mémoire de :

Remerciements de l'auteur pour la version anglaise : J'aimerais remercier mes parents, Bijan et Farnaz Masumian pour m'avoir encouragé à développer ce qui était à l'origine un article de Wikipedia. Mon père a aussi corrigé le manuscrit.

Note du traducteur : Les citations étant, pour la plupart, extraites d'ouvrages non traduits en français, leur référence est indiquée à titre informatif et non sous forme de lien.

Les notes en français sont en caractères gras.

Introduction

Ce livre n'est ni un roman ni un livre d'histoire. Depuis sa naissance au milieu du dix-neuvième siècle, la religion bahá'íe a été la cible de la vindicte du clergé chiite et des différents gouvernements que l'Iran a connus. Depuis la Révolution islamique, c'est quotidiennement que l'on apprend les violations de leurs droits fondamentaux que subissent les citoyens bahá'ís. La situation générale des droits de l'homme dans la République islamique d'Iran est déplorable. Le cas bahá'í n'en est, hélas, qu'un exemple, historiquement le plus long.

La religion bahá'íe, qu'on appelle couramment la foi bahá'íe, et la religion bábíe qui l'a précédée, sont nées en Perse. Le gouvernement et les chefs religieux du pays s'inquiétèrent de son succès [1] et cherchèrent des moyens d'arrêter leur expansion qu'ils ressentaient comme une menace à leur pouvoir et à leur autorité. [2] Différentes idées ou principes bahá'ís, qui mettent en cause les croyances musulmanes traditionnelles, ne pouvaient que provoquer leur opposition : son absence de clergé, sa critique de toute la structure ecclésiastique chiite, son élévation sociale des femmes au même niveau que les hommes, par exemple. [3]

Aux persécutions antibahá'íes dirigées par le gouvernement et par le clergé sur des bases religieuses, il faut ajouter celles des représentants officiels du gouvernement iranien post-révolutionnaire qui accusent les bahá'ís d'avoir des liens avec les puissances étrangères et d'être des agents de l'impérialisme russe, du colonialisme britannique, de l'expansionnisme américain, du sionisme... et d'être responsables aussi de la politique de l'ancien chah d'Iran. [4] Ces affirmations, basées sur des idées fausses, [5]

n'ont aucune base historique réelle. [6]

Bahá'u'lláh, le fondateur de la foi bahá'íe, enseigna aux bahá'ís à être loyaux envers leur gouvernement, à ne pas s'impliquer des politiques partisans et à obéir aux lois du pays dans lequel ils résident. [7]

[1] Moojan Momen (1981), *The Babi and Baha'i Religions, 1844-1944: Some Contemporary Western Accounts*, Oxford, England: George Ronald, p. 70.

[2] Ibid., p. 71-82.

[3] Friedrich W. Affolter (2005), "The Specter of Ideological Genocide: The Bahá'ís of Iran". *War Crimes, Genocide and Crimes Against Humanity* 1

(1): p. 59– 89.

[4] Nazila Ghanea (2003), *Human Rights, the UN and the Bahá'ís in Iran*, Martinus Nijhoff, p. 294.

[5] Roger Cooper (1993), *Death Plus 10 years*, HarperCollins, p. 200.

[6] Mohamad Tavakoli-Targhi (2008), "Anti-Baha'ism and Islamism in Iran", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 200.

[7] Peter Smith (2000), "government, Bahá'í attitude towards". *A concise encyclopedia of the Bahá'í Faith*. Oxford: Oneworld Publications. p. 167.

Le contexte historique

La foi bahá'íe est issue de la religion bábíe que le Báb établit en 1844 dans ce qui est aujourd'hui l'Iran. [8] 89 % des Iraniens sont des musulmans chiites duodécimains dont la doctrine centrale est l'attente de l'avènement d'un personnage messianique appelé le *Qaem* ou l' *Imám Mahdi*. [9] Le Báb affirma être l'Imám Mahdi et avoir un rang égal à celui du Prophète Muhammad avec le pouvoir, qu'il utilisa, d'abroger les règles de la loi islamique. [10]

Bahá'u'lláh, un bábí, affirma avoir un rang identique lorsqu'il se présenta en 1863 comme la Manifestation de Dieu [*] que le Báb avait annoncée et comme le personnage dont l'avènement est promis dans les principales traditions religieuses du passé. Il fonda la religion connue aujourd'hui comme la « foi bahá'íe ». [11]

Raisons des accusations

On trouve dans les écrits de Bahá'u'lláh des principes qui s'opposent aux doctrines chiites telles que la finalité de la révélation de Muhammad, l'existence d'un clergé, la structure ecclésiastique chiite. [12] Les revendications du Báb et de Bahá'u'lláh rencontrèrent dès le début l'hostilité du clergé chiite car elles étaient une menace pour leur légitimité doctrinale et leur prestige social. [13] En 1852, Bahá'u'lláh eut connaissance d'un plan pour assassiner le chah de Perse, Nasseredin Qadjar, plan élaboré par un petit groupe de bábís radicaux en représailles pour l'exécution du Báb qui avait eu lieu deux ans auparavant. En dépit d'une sévère condamnation de ce projet par Bahá'u'lláh et sa demande d'abandonner l'attitude antiQadjar, ces bábís persistèrent. Mais le petit groupe de zélotes échoua dans sa tentative d'assassiner le chah. [14] Malgré l'affirmation des assassins qu'ils n'avaient pas d'autres complices, l'ensemble des bábís furent accusés et plusieurs milliers d'entre eux furent massacrés. [15]

Les martyrs bábís de l'été 1852 subirent des actes d'une cruauté et d'une sauvagerie inouïes. Un officier autrichien à la solde du chah en fut si révolté qu'il démissionna et écrivit à un ami la douloureuse lettre suivante :

« Téhéran, le 29 août 1852.

Cher ami.

Ma dernière lettre du 20 courant mentionnait l'attentat contre le Roi. Je m'en vais à présent te communiquer le résultat de l'interrogatoire auquel les deux criminels ont été soumis. En dépit des terribles tortures qu'on leur a infligées, l'interrogatoire ne leur a pas arraché de confession compréhensible ; la bouche des fanatiques est restée close, même lorsqu'on a tenté, au moyen de pinces rougies au feu et de vis qui percent les membres, de découvrir le nom des conspirateurs...

Mais suis-moi, mon ami, toi qui prétends posséder un cœur et l'éthique européenne, suis-moi pour voir les malheureux qui, les yeux exorbités, doivent manger, sur la scène de l'acte, sans aucune sauce, leurs propres oreilles amputées ; ou bien ceux dont les dents sont arrachées avec une violence inhumaine par la main du bourreau ; ou ceux dont le crâne nu est

simplement écrasé par les coups d'un marteau ; ou bien l'endroit où le bazar est illuminé par de malheureuses victimes car, à droite et à gauche, le peuple creuse de profonds trous dans leurs poitrines et leurs épaules, et introduit des mèches brûlantes dans leurs blessures.

J'en ai vu quelques-uns traînés, enchaînés, à travers le bazar, précédés par une bande de militaires, et chez qui ces mèches avaient causé de si profondes brûlures que la graisse moussait convulsivement dans la blessure à la manière d'une lampe qu'on vient d'éteindre. Il n'est pas rare de voir l'ingéniosité infatigable des Orientaux découvrir de nouvelles tortures.

Ils dépècent les plantes des pieds des Babis, plongent les blessures dans de l'huile bouillante, ferment les talons comme on le fait pour le sabot d'un cheval, et obligent la victime à courir. Aucun cri ne s'échappe du sein de la victime ; le tourment est enduré dans un profond silence par le fanatique privé de sensation ; il doit alors courir ; le corps ne peut endurer ce que l'âme a enduré ; il tombe.

Donnez-lui le coup de grâce ! Libérez-le de sa souffrance ! Non ! Le bourreau fait siffler le fouet, et — j'ai dû moi-même le voir — la malheureuse victime de centaines de tortures court ! C'est le début de la fin.

Quant à la fin elle-même, ils pendent les corps grillés et perforés par les



mains et les pieds à un arbre, la tête vers le bas, et alors chaque Persan peut essayer à volonté sa qualité de tireur, à partir d'une distance déterminée mais non trop proche, sur la noble proie mise à sa disposition. J'ai vu des corps criblés par près de cent cinquante balles...

Quand je relis ce que j'ai écrit, l'idée m'envahit que ceux qui sont avec toi dans notre bien-aimée Autriche pourraient douter de l'absolue vérité de l'image, et m'accuser d'exagération. Plût à Dieu que je n'eusse pas vécu pour le voir ! Mais, de par les devoirs de ma profession, j'ai été malheureusement souvent, trop souvent, témoin de ces abominations. À

présent, je ne quitte plus jamais ma maison, afin de ne pas assister à de nouvelles scènes d'horreur. Après leur mort, les Babis sont coupés en deux et soit cloués à la porte de la ville, soit jetés dans la plaine comme nourriture aux chiens et aux chacals. Ainsi, le châtement dépasse même les limites qui entourent ce monde cruel, car les musulmans qui ne sont pas enterrés n'ont pas le droit d'entrer au paradis du Prophète.

Puisque mon âme tout entière se révolte contre une telle infamie, contre des abominations comme celles qui, selon l'avis de tous, ont été récemment perpétrées, je ne resterai plus en rapport avec la scène de tels crimes.

(Il ajoute qu'il a déjà demandé à être déchargé de ses fonctions, mais qu'il n'a pas encore reçu de réponse.) [16]

Après 1852, Nasseredin Chah considéra toujours avec soupçon les bábís et les bahá'ís, les voyant comme des agitateurs semblables aux anarchistes européens.

Les premiers bábís furent souvent exécutés de manière très brutale.



Illustration de 1905, décrivant la mise à mort d'un bahá'í parue dans le magazine Imamát .



Le corps de ce martyr bábí a été percé de trous dans lesquels des bougies ont été insérées.

C'est de cette manière que mourut Sulaymán Khán.

L'artiste russe auteur de ce dessin

assure qu'il s'agit bien de Sulaymán Khán, ce que confirment les sources bahá'íes.

Si les accusations portées contre les bahá'ís sont, au début, basées sur une doctrine religieuse, au vingtième siècle les accusations deviennent surtout

politiques, nourries par la tendance de la société iranienne à croire « les théories du complot » [18] Les bahá'ís ne sont pas un groupe ethnique, ne vivent pas dans une région en particulier et parlent la langue de tout le monde. C'est pourquoi ils deviennent *l'autre, l'ennemi intérieur* et sont les victimes principales des théories complotistes. [20]

À la fin du 19e siècle, les mécontentements croissaient dans la société Qajar et, en parallèle, les accusations de subversion et de conspiration contre les bábís et les bahá'ís augmentèrent, détournant l'attention publique du gouvernement pour la focaliser sur cette « secte déviante » [21]

Au début du 20e siècle, les bahá'ís étaient considérés comme déviants dans une société qui recherchait l'unanimité et, devant les menaces venant de l'extérieur, craignait de perdre ce qu'elle considérait comme sa culture chiite particulière. [22] Pendant la Révolution constitutionnelle persane (1905-1911), à cause de l'influence positive de leurs enseignements qui prônent le constitutionnalisme et la démocratie parlementaire, les bahá'ís, ainsi que d'autres éléments progressistes furent considérés comme des traîtres et agents de puissances étrangères :

« En réalité, la croyance perfide et largement répandue que « toute idée non-islamique est une invention des étrangers » est sortie de l'esprit putride des mollahs. Cette méthode leur permettait de traiter d'anti-iranien et d'étranger tout ce qui n'était pas islamique ou qui pouvait les empêcher de prendre le pouvoir sous des prétextes religieux chiïtes. Cette manière sournoise de créer un *autre*, de répandre les graines de la sédition et de l'hostilité, submergea non seulement les minorités religieuses, les partis progressistes et nationalistes, les groupes gauchistes indépendants, mais eut pour résultat de saper aussi l'autorité du gouvernement et la règle constitutionnelle.

Autrement dit, au final, les religieux prétendirent que la révolution constitutionnelle populaire, qui avait été en réalité une révolte contre

l'influence cléricale et le règne absolutiste des Qajar, était le fait des Russes et des Britanniques. Ils propagèrent cette idée sans fondement et insistèrent sur l'idée que la règle constitutionnelle et la loi séculaire étaient fondamentalement opposées à la lumineuse religion de l'islam et à l'histoire iranienne. » [23]

Dans les années quarante, des groupes religieux et gouvernementaux commencèrent à répandre l'idée que la religion bahá'íe était une fabrication des colonialistes et des impérialistes, qui avait pour but de détruire « l'unité de la nation musulmane », et que ceux qui ne partageaient pas les croyances de la nation musulmane étaient des agents des puissances étrangères. [24]

Dans les années soixante, le dédain cynique pour le message social bahá'í affiché par les intellectuels pro-religieux augmenta et ils utilisèrent de plus en plus souvent les accusations d'espionnage et de liens avec les puissances étrangères plutôt que d'accuser les bahá'ís d'être des hérétiques. Ces accusations permirent de définir un nouvel *ennemi intérieur* et de réaffirmer la menace contre la nature chiite du peuple. Cette nouvelle attitude ne resta pas confinée aux cercles religieux, elle se généralisa parmi la classe moyenne iranienne. [25]

En 1970, on accusa les bahá'ís d'être présents en grand nombre dans l'entourage du chah et l'impression qu'ils s'en sortaient mieux que le reste de la population se généralisa. [26] H.E. Chehabi suggère que les préjugés des Iraniens et leurs accusations contre les bahá'ís, sont causés par l'attitude antic cosmopolite du nationalisme iranien : Alors que la foi bahá'íe affirme l'unité de l'humanité, le nationalisme iranien contient de forts éléments xénophobes.[27] Il note que si la souveraineté de l'Iran était acceptée dès le 19e siècle, les Britanniques et les Russes continuèrent à se mêler des affaires intérieures du pays pour promouvoir leurs intérêts propres et les groupes qui avaient des liens transnationaux, comme les juifs et les bahá'ís, étaient vus avec méfiance par les nationalistes iraniens. Il remarque aussi que si les enseignements de la religion bahá'íe sont opposés à un attachement préférentiel des bahá'ís à l'Iran, néanmoins ce pays est considéré par eux, avec affection, comme le « berceau de la Cause ».

[8] Parmi plusieurs encyclopédies, citons : « Le « baha'isme

». *Encyclopédie Britannica*, vol. XIX, p. 171. Paris 1980.

[9] Abbas Amanat (1989), *Resurrection and Renewal: The making of the Bábí movement in Iran, 1844-1850*, Ithaca, NY: Cornell University Press.

[10] Abbas Amanat (2000), Stephen J. Stein, ed.. ed.. "The Resurgence of Apocalyptic in Modern Islam". *The Encyclopedia of Apocalypticism* (New York: Continuum) vol. III: pp. 230–254.

[*] « Manifestation de Dieu » est l'expression bahá'íe qui désigne les fondateurs d'une religion. Elle n'est pas synonyme d'incarnation : la Manifestation est vue comme le miroir parfait des attributs divins mais n'est pas l'incarnations de Dieu sur terre.

[11] Manfred Hutter (2005). "Baha'is". *Encyclopedia of Religion* (2nd ed.) 2. Ed. Ed. Lindsay Jones. Detroit: Macmillan Reference USA, pp. 737-740.

[12] Eliz Sanasarian (2008), "The Comparative Dimension of the Baha'i Case and Prospects for Change in the Future", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 163.

[13] Abbas Amanat (2008), "The Historical Roots of the Persecution of the Babis and Baha'is in Iran", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 173.

[14] Bahá'u'lláh. *Épître au Fils du Loup*, Maison d'éditions bahá'íes,(
2001). p.23.

[15] H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, Maison d'éditions bahá'íes (2005). chap. 5.

[16] E.G. Browne (1918), *Materials for the Study of the Bábí Religion*, Cambridge, UK: The University Press, pp. 268-271.

[17] Abbas Amanat (2008), "The Historical Roots of the Persecution of the Babis and Baha'is in Iran", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, pp. 177-178.

[18] Eliz Sanasarian (2008), "The Comparative Dimension of the Baha'i Case and Prospects for Change in the Future", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 159.

[19] Ibid., p. 163.

[20] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, pp. 186-188.

[21] Abbas Amanat (2008), "The Historical Roots of the Persecution of the Babis and Baha'is in Iran", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, pp. 177-178.

[22] Ibid., pp.180-181.

[23] Bahram Choubine, *Sacrificing the Innocent: Suppression of the Bahá'ís in 1955* (trans. from the original Persian by Ahang Rabbani)
<http://www.iranian.com/main/2008/sacrificing-innocent>

[24] Mohamad Tavakoli-Targhi (2008), "Anti-Baha'ism and Islamism in Iran", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 202.

[25] Abbas Amanat (2008), "The Historical Roots of the Persecution of the Babis and Baha'is in Iran", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, pp. 171-172.

[26] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, pp. 186-188.

[27] Ibid.

[28] Ibid.

Khomeini et la Révolution iranienne Les sentiments antibahá'ís continuèrent de croître pendant le règne du second chah Pahlavi, notamment dans les années cinquante. Ils atteignirent de nouveaux pics après la « révolution blanche » lancée par le chah en 1963.

Cette révolution comportait de profondes réformes et, notamment, le droit de vote pour les Iraniennes.

Les milieux conservateurs iraniens, et surtout les dirigeants religieux, virent dans ces changements une tentative par des non-musulmans de miner l'influence de l'islam sur la société et la culture iraniennes. Pour certains, dont Khomeini, futur dirigeant de la Révolution islamique, l'influence bahá'ie était prédominante dans ces développements. Le 4 novembre 2005, le quotidien gouvernemental *Kayhán* publia un message de Khomeini aux religieux de Yazd, message écrit avant la révolution, qui les avertissait du danger de l'influence croissante des bahá'ís dans le pays :

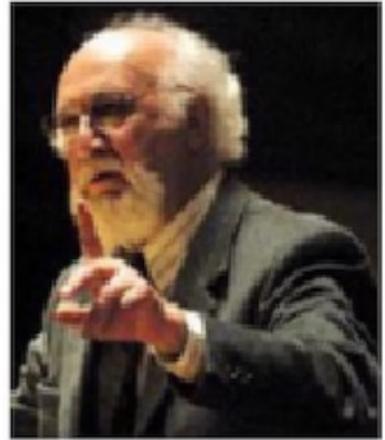
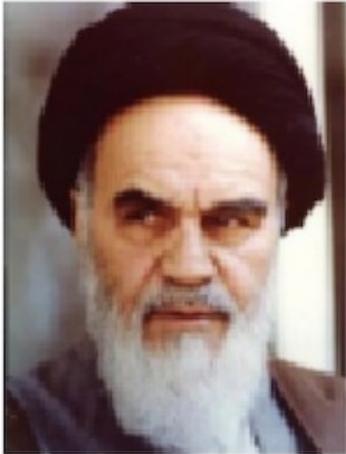
« Vous devez savoir que de nombreux postes importants sont aux mains des [membres] de cette secte et ce sont, en réalité, des agents d'Israël. Israël présente pour l'islam et l'Iran un danger imminent. Une alliance contre les gouvernements islamiques a été conclue avec Israël ou va l'être. Il faut absolument que les religieux en informent les autres couches [de la société] afin de pouvoir l'empêcher le moment venu. »

Le même article cite un autre avertissement de Khomeini, daté de 1962-63 :

« Il est de mon devoir, en tant que religieux, de prévenir le peuple d'Iran et les musulmans du monde entier. Le Coran et l'islam sont en danger.

L'indépendance et l'économie du pays sont aux mains des sionistes qui sont apparus en Iran en tant que bahá'ís. Avant peu, à cause du silence mortel des musulmans, ils [les sionistes] vont s'emparer de toute l'économie du pays avec la bénédiction de leurs agents [les bahá'ís].» [29]

Après la chute du chah en 1979, le régime islamique cibra particulièrement les bahá'ís, qu'il détestait parce qu'étant des infidèles. Ils étaient aussi considérés comme antipatriotes et en contact avec des puissances étrangères.



On les accusait d'être anti-islamiques, des agents du sionisme, des amis du régime du chah et d'entretenir des liens avec les gouvernements américain et britannique. L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Iran [*] répondit point par point, en privé et en public, à ces accusations mais ne reçut aucune réponse. En janvier 1980, Bani Sadr fut élu Président et les sentiments antibahá'ís augmentèrent. Le gouvernement les décrivit officiellement comme des membres d'un mouvement politique opposé à la révolution iranienne et à l'islam. Déjà avant la révolution, Bani Sadr avait accusé le message universel de la foi bahá'íe d'être un produit du colonialisme occidental. En février 1980, l'ambassadeur auprès des Nations unies, Mansour Farhang, ajouta que les bahá'ís étaient des agents de la SAVAK

[30] et réitéra les accusations cléricales. Lorsque plus tard il abandonna le régime, en 1982, M. Farhang abjura ses accusations. [31]

De gauche à droite : Ayatollah Khomeiny, chef de la révolution islamique.

ABu'l-Hassan Baní-Sadr, premier Président de l'Iran islamique.

Mansour Farhang, premier ambassadeur d'Iran islamique auprès des Nations unies

Mais dès 1981, les tribunaux révolutionnaires ne formulèrent plus les exécutions de bahá'ís en termes politiques. Ils commencèrent à ne citer que des motifs religieux. De plus, les bahá'ís reçurent des documents affirmant que s'ils embrassaient publiquement l'islam ils retrouveraient leur travail, leur pension et leurs propriétés. Ces documents furent montrés aux Nations unies comme preuve que le gouvernement iranien utilisait des accusations

politiques pour masquer les véritables raisons, religieuses, de la persécution des bahá'ís. [32]

En 1983, le procureur général réaffirma que les bahá'ís n'étaient pas persécutés pour leur croyances religieuses mais parce qu'ils étaient des espions et qu'ils envoyaient de l'argent à l'étranger. L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Iran répondit de nouveau point par point aux problèmes soulevés par le procureur et la lettre fut envoyée à plusieurs ministères. On y reconnaissait envoyer des fonds à l'étranger comme contribution à l'entretien de mausolées ou de lieux saints, mais toutes les autres accusations étaient niées et l'on demandait à en voir les preuves. Une fois encore, le gouvernement ne répondit pas.

Les religieux continuèrent à persécuter les bahá'ís et à les accuser de crimes contre Dieu et de sionisme. [33] C'est aussi en 1983 que dans un rapport de vingt pages envoyé à la Commission des droits de l'homme des Nations unies, la République islamique affirma que les Britanniques avaient encouragé le développement de la foi bahá'íe en Iran, que ce n'était pas une religion mais une entité politique créée par des puissances coloniales et qu'il existait un lien entre la foi bahá'íe, le sionisme et la SAVAK.

La Commission des droits de l'homme des Nations unies rejeta ces accusations. L'expert de la sous-commission, M. Asbjorn Eide de Norvège déclara que le dossier fournit par le gouvernement iranien « rappelle les publications distribuées en Europe dans les années 20 et 30 qui contribuèrent à aggraver les préjugés qui coûtèrent la vie à des centaines de milliers de personnes et, j'insiste, la sous-commission devrait se méfier de la récurrence de telles campagnes. » [34] La déclaration du gouvernement iranien fut refusée par les Nations unies qui n'avaient reçu aucune preuves de toutes ses allégations. [35] Le représentant de l'Allemagne affirma que « les documents concernant les bahá'ís montrent que ces derniers sont persécutés,

non pour des infractions criminelles, mais pour leurs seules croyances religieuses. » Le délégué iranien rejeta la résolution de la commission et les bahá'ís continuèrent à être persécutés.[36]

En 1991, le gouvernement iranien transmis une autre déclaration aux Nations unies, expliquant que le centre administratif de la religion bahá'íe étant située en Israël, il est directement contrôlé par les forces sionistes [37],



en dépit du fait que le Centre mondial bahá'í a historiquement son origine dans cette région alors qu'elle était alors la Syrie ottomane. [38]

Au cours de la présidence de Muhammad Khatami (1997-2005), les accusations n'ont pas cessé. Leur fréquence et leur intensité se sont aggravées avec l'élection de Mahmoud Ahmadinejad (2005-2011). [39]

Elles continuent aujourd'hui.

C'est le 4 mai 2008 que six des sept dirigeants de la communauté bahá'íe furent arrêtés. Le septième avait déjà été arrêté le 5 mars 2008. Le gouvernement annonça plus tard qu'ils étaient accusés de travailler en groupe « contre l'intérêt national ». [40]

Les « Yaran », dirigeants bahá'ís arrêtés en 2008.

Assis, de G. à D. : Behrúz Tavakkolí, Saeid Rezáie.

Debouts, de G. à D. : Faribá Kamálábádí, Vahid Tízfahm, Jamáloddín Khánjání, Afif Naeimí et Mahvash Sábet.

[29] The Bahá'í International Community Website, Summary and Analysis of Recent Media Attacks;

<http://www.bahai.org/persecution/iran/mediaattacks>

[*] "L'assemblée spirituelle nationale" est le titre du conseil de neuf personnes, élues par les bahá'ís d'un pays, pour diriger pendant un an, les affaires de leur communauté. Interdite par le gouvernement, elle fut remplacée par les "Yaran".

[30] Iran's National Intelligence and Security Organization from 1957 to 1979 ; in charge of domestic security and intelligence services (Persian:

كاو , short for (

اوت

انز)

[31] Eliz Sanasarian (2000), *Religious Minorities in Iran*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 114-116.

[32] Nazila Ghanea (2003), *Human Rights, the UN and the Bahá'ís in Iran*, Martinus Nijhoff, p. 103.

[33] Eliz Sanasarian (2000), *Religious Minorities in Iran*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 119.

[34] Nazila Ghanea (2003), *Human Rights, the UN and the Bahá'ís in Iran*, Martinus Nijhoff, p. 114.

[35] Ibid., pp. 109-111.

[36] Ibid., pp. 112-113.

[37] Ibid., p. 132.

[38] Christopher Buck (2003), "Islam and Minorities: The Case of the Bahá'ís". *Studies in Contemporary Islam* 5 (1), pp. 83–106.

[39] Eliz Sanasarian (2008), "The Comparative Dimension of the Baha'i Case and Prospects for Change in the Future", in Brookshaw; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran: Socio-historical studies*, New York, NY: Routledge, p. 157.

[40] Iran Visual News Corps, Iran confirms arrest of Baha'i leaders for 'acting against country's interest' ;

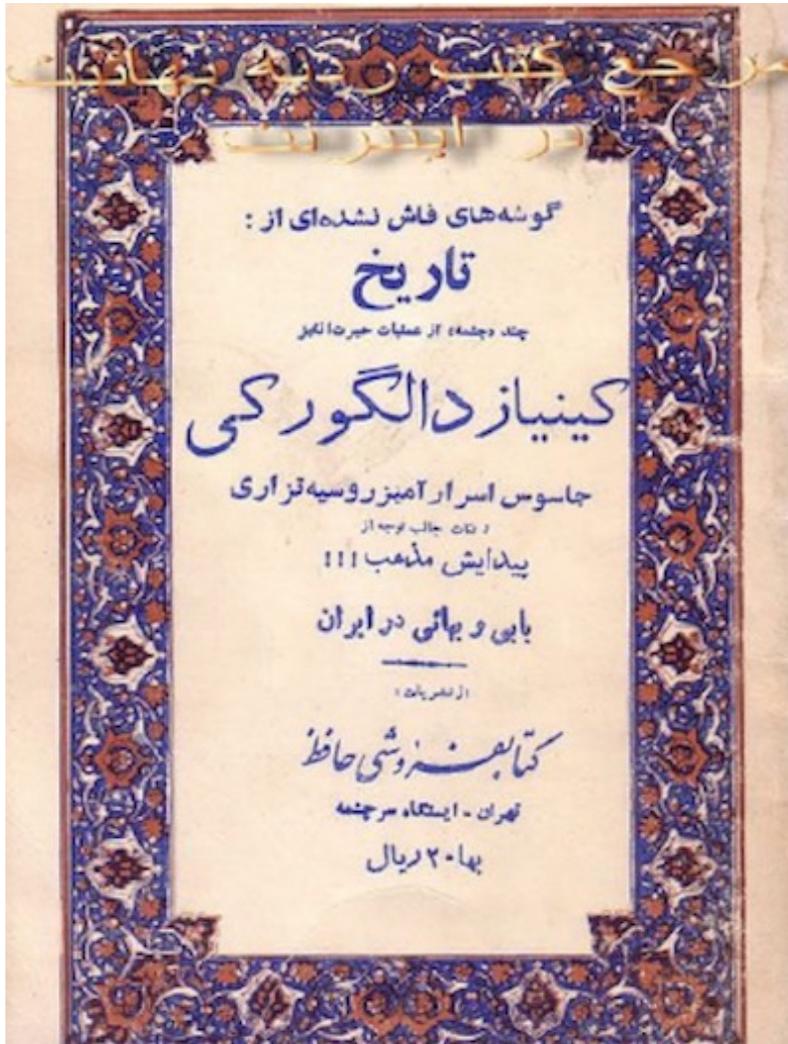
http://www.iranvnc.com/en/floater_article/1/2760

Liens supposés avec la Russie Les gouvernements russe et britannique avaient une formidable présence dans la Perse du 19^e siècle. Chacun luttait pour avoir l'influence politique, économique et territoriale la plus grande.

[41] Le Royaume-Uni soutint la Révolution constitutionnelle, la convention Anglo-russe par laquelle les deux puissances divisèrent la Perse en sphères d'influence, l'occupation du territoire persan pendant la Première guerre mondiale par le Royaume-Uni, la Russie et l'empire ottoman, le coup d'État de 1921 soutenu par les Britanniques. Tout cela aida grandement au développement des théories complotistes en rapport avec les puissances étrangères. Les adversaires de la foi bahá'íe, et particulièrement les religieux chiites, se servirent de cette atmosphère pour affirmer que les religions bábíe et bahá'íe étaient aussi des créations des gouvernements russe et britannique ayant pour mission d'affaiblir l'islam et de diviser la nation iranienne. [42]

Les fausses confessions du prince Dolgorukov [43]

La plupart des théories complotistes qui affirment l'influence de la Russie sur la religion bahá'íe sont fondées sur un faux attribué au prince Dimitri Ivanovitch Dolgorukov (Dolgoruki pour les Persans) qui fut ambassadeur russe en Perse de janvier 1846 à mai 1854.



Couverture des Confessions de Dolgorukov Ce document affirme que Dolgorukov créa les religions bábíe et bahá'íe dans le but d'affaiblir la Perse et l'islam chiite. Il joue, à bien des égards, le même rôle que *Le Protocole des Sages de Sion*, ce texte antisémite frauduleux qui prétend qu'un complot juif cherche à dominer le monde. [44]

En dehors du fait que la version russe originale de ce document n'a jamais été trouvée (et on n'a même jamais prétendu qu'elle a existé !) personne n'a jamais pu expliquer rationnellement pourquoi un prince russe ferait une telle confession par laquelle il s'incriminerait lui-même et compromettrait l'influence potentielle ou les relations que les Russes cherchaient alors à établir avec les nations musulmanes.

اعترافات سیاسی- یاد داشت های کینیاز دالگروکی

Dolgorukov venait d'une famille aristocrate russe distinguée qui faillit, à la génération précédente, ceindre la couronne de tsar. Il fut un diplomate de haut rang de 1829 à 1854. Au cours des années trente et quarante du dix-neuvième siècle, alors qu'il complotait soi-disant en Perse avec le Báb pour affaiblir l'islam, Dolgorukov était diplomate à La Haye, à Naples puis à Istamboul. Selon l'érudit russe Mikhail S. Ivanov qui étudia les dépêches envoyées par le prince depuis la Perse, Dolgorukov n'avait aucune connaissance de l'existence du Báb et de sa religion avant 1847, c'est-à-dire trois ans après le début du mouvement bábí. De plus, ses dépêches montrent qu'il ne savait pas grand-chose sur le Báb et ses idées puisqu'en 1852, c'est-à-dire deux ans après l'exécution du Báb, il écrivait :

« De ce que j'ai pu comprendre en parlant avec l'Imam-Jum'ih, les bábís sont opposés aux doctrines de l'islam et les rejettent. Par ailleurs, en politique, ils veulent saisir la royauté. Leur plan est d'établir une nouvelle religion et d'organiser un partage égal de tous les biens et propriétés. On peut comparer leurs buts sociaux et politiques à ceux des communistes européens.» [45]

Le Dr Bahram Choubine pense que ce livre de mémoires fut fabriqué par un certain 'Alí Javáher-Kalám. [46] Sa première édition fut publiée en 1943 à Mashhad, sous le titre *Confessions politiques, les mémoires du Prince Dolgorukov*, soit dans l'original persan : L'œuvre parue dans la section historique du *Khurásán Yearbook* de 1943 et sa publication fut financée par la Ástán Quds Razavi, une organisation religieuse responsable de l'entretien et du gardiennage du Mausolée sacré de l'Imám Rezá (le huitième Imám chiite). Cet organisme posséda une maison d'édition importante pendant des

dizaines d'années. Il s'occupait aussi de nombreuses écoles et fondations religieuses dans toute la Perse. L'édition du Khurásán contenant trop d'erreurs historiques, une seconde édition fut publiée à Téhéran un an plus tard, après corrections des erreurs les plus évidentes, mais il en resta beaucoup d'autres.

Suite à la publication de ces éditions, plusieurs érudits persans de renom, qui n'étaient pas bahá'ís, affirmèrent que ces mémoires étaient un faux, fabriqué de A à Z. En 1949, par exemple, M. 'Abbás Iqbál Áshtíání, Professeur d'histoire à l'université de Téhéran, publia le témoignage suivant dans une célèbre revue d'histoire et de littérature intitulée Yádgár : En ce qui concerne la question du Prince Dolgoruki, c'est en vérité un texte fabriqué par quelque faussaire. En dehors du fait que personne, jusqu'à maintenant, ne connaissait ce document, il contient de si nombreuses et si ridicules erreurs historiques qu'elles suffisent en elles-mêmes à réfuter ce texte. [47]

En 1963, M. Mujtabá Mínuví, professeur de théologie et de sciences islamiques à l'université de Téhéran, fit une déclaration semblable :

«Je suis convaincu que ces *Confessions* attribuées à Dolgoruki est un faux.

[48] Même le célèbre Ahmad Kasravi de Tabriz, un ennemi de la religion bahá'íe qui a écrit un livre pour l'attaquer : *Bahá'í-gari*, affirme que ces Confessions politiques sont l'œuvre d'un faussaire dont il affirme connaître l'identité.» [49]

En 1966, M. Murtidá Mudarrisí traduisit en persan les dépêches de Dolgorukov et les publia sous le titre : *Shaykhi-gari, Babi-gari* (Shaykhisme, Babisme). [50] Le contenu de ces dépêches montre clairement la fausseté des prétendues *Confessions*. Néanmoins, en dépit de preuves incontestables, *Les Mémoires de Dolgorukov* acquirent une vie en propre et beaucoup d'Iraniens finirent par les accepter comme une source fiable. Ni le régime des Pahlavi ni le gouvernement de la République islamique ne permirent aux bahá'ís de se défendre publiquement contre les accusations que ce livre contient.

Au contraire, les éléments antibahá'ís du gouvernement et les milieux religieux continuent, encore aujourd'hui, à abuser l'esprit et le cœur des

Iraniens, particulièrement ceux que les théories du complot attirent. En l'absence d'une presse libre, leur mission est un succès et ils continuent à inclure ces fausses affirmations dans leurs œuvres polémiques contre la foi bahá'íe. Pour répandre la haine antibahá'íe au Moyen-Orient, les

مذاكرات دالكروكي

Confessions de Dolgorukov furent traduites en arabe et publiées à Beyrouth par Siyyid Ahmad al Músawi al-Fálí sous le titre *Dolgorukí Memoirs*, en arabe :

Comme la version persane, le texte arabe fut largement accepté dans les milieux musulmans comme une source authentique pour étudier l'histoire bábíe-bahá'íe et comme preuve de l'existence d'un complot sioniste et franc-maçon dans le but d'affaiblir l'islam pour finalement le détruire. [51]

Aujourd'hui, les éléments antibahá'ís du monde musulman continuent à utiliser ces Mémoires pour attirer les partisans des théories du complot. Le journal *Kayhán* (Le Monde) en est un exemple clair. Propriété du gouvernement, ce quotidien soutient les extrémistes conservateurs du gouvernement iranien. Le directeur de la publication est nommé par le dirigeant suprême, aujourd'hui l'ayatollah Khámeneí. En quelques années *Kayhán* a publié plus de trois douzaines d'articles diffamatoires sur la foi bahá'íe dans le but évident de créer chez ses lecteurs le doute, la méfiance et la haine pour la communauté bahá'íe de ce pays. Parmi d'autres accusations, les articles ont continué délibérément à utiliser les fausses *Confessions de Dolgorukov* pour déformer l'histoire et accuser les bahá'ís d'être des agents de puissances étrangères et des ennemis de l'islam.

Pourtant, les erreurs contenues dans ces *Confessions* sont si nombreuses que même un étudiant en histoire débutant ne pourrait prendre ce texte au sérieux. Pour ne citer que les principales :

A : *Les Confessions de Dolgorukov*

B : Les faits

- A : *Dolgorukov arriva en Perse en 1834 comme traducteur à l'ambassade de Russie [52]*

- B : Dolgorukov fut Secrétaire auprès de la Légation russe à La Haye (Pays-Bas) de 1832 à 1837. Il fut nommé ministre russe à Téhéran en juin 1845

mais n'arriva à son poste qu'en 1846 [53].

- A : *En arrivant en Perse dans les années trente du 19e siècle, Dolgorukov se convertit à l'islam et apprit le persan et l'arabe. Puis il répudia l'islam et commença à l'affaiblir en créant des divisions parmi les chiïtes avec l'aide du Báb. [54]*

- B : Dolgorukov n'était pas en Perse à cette époque. Voir note ci-dessus.

- Les recherches dans les rapports diplomatiques de Dolgorukov forment un addendum au livre de Mikhail S. Ivanov, érudit russe, intitulé : *Babidskie vostaniya v Irani 1848-52 (Soulèvements bábís en Iran, 1848-52)* et publié à Moscou en 1939. Ivanov était communiste et donc anti-Tsariste (contre Dolgorukov) et antireligieux (contre les bábís). S'il avait trouvé la moindre preuve de la vérité de la conversation à l'islam de Dolgorukov ou de sa collusion avec le Báb, il l'aurait volontiers mis en exergue. Or, on n'en trouve pas mention dans son livre.

- Le Dictionnaire biographique russe : *Russkii Biograficheski Slovar [55]*

contient un article sur Dolgorukov sans aucune référence aux allégations de ses soi-disant Mémoires.

- On peut suivre toute la carrière diplomatique de Dolgorukov dans les éditions successives d'annuaires et des annuaires tels que *L'almanach de Gotha. [56]* Là aussi, on ne trouve aucune preuve qui pourrait confirmer la conversion de Dolgorukov à l'islam ou ses prétendues relations avec le Báb.

[57]

- A : *De 1841 à 1843, Dolgorukov suivit les classes de Siyyid Kazim Rashtí à Karbela où il rencontra le Báb pour la première fois. [58]*

- B : De 1838 à 1842, Dolgorukov était Secrétaire près de la Légation russe à Naples, puis de 1843 à 1845 à Istamboul. [59] Rashtí mourut à Karbela trois ans avant l'arrivée de Dolgorukov en Perse. On ne trouve aucune trace d'un voyage de Dolgorukov à Karbela.

- A : *Dans les années quarante du 19e siècle, le Báb passa des heures sur le toit de sa maison, sous le brûlant soleil d'été, à réciter des prières shaykhí. Il se droguait aussi au haschisch et la combinaison de la chaleur intense et de la drogue détériora ses facultés mentales. La mission principale de Dolgorukov étant d'affaiblir l'islam, il encouragea chez le Báb ces deux pratiques.*

- B : On ne trouve aucune trace de ces affirmations en dehors des *Mémoires*.

Comme Dolgorukov n'a jamais rencontré le Báb, ces accusations sont totalement gratuites.

- A : *On lit dans les Mémoires des dialogues détaillés entre le Báb et Dolgorukov, datés du début des années 1840. Dans une de ces conversations, Dolgorukov encourage le Báb à commencer à prétendre prophétiser sous l'influence du haschisch.* [61]

- B : Dolgorukov n'a jamais rencontré le Báb puisqu'il n'arriva en Perse qu'en 1846. Il ne connaissait rien du mouvement bábí avant 1847 (trois ans après son commencement).

- Même à une date tardive : 1852, (deux ans après le martyre du Báb), Dolgorukov ne savait rien de précis sur les enseignements du Báb et comparait sa mission avec les projets des communistes européens. [62]

- Certaines dépêches de Dolgorukov montrent même un certain antagonisme envers le Báb et expriment la crainte que ce mouvement déstabilise l'emprise russe nouvelle sur cette région. [63]

- A : *Plus tard, Dolgorukov aida les bábí et les bahá'ís à émigrer jusqu'à la ville, alors russe, d'Achkabad et à construire leur première « Maison d'adoration » (temple bahá'í) dans cette ville*[64]

- B : Aucun bábís n'a jamais émigré à Ishqabad. Les premiers bahá'ís s'y installèrent en 1882, quinze ans après le décès de Dolgorukov. La construction de la Maison d'adoration d'Achkabad ne commença qu'en 1902 pour se terminer en 1908, près de quarante ans après le décès de Dolgorukov. [65]

- A : *Beaucoup des écrits du Báb furent en fait écrits par Dolgorukov qui les envoya au Báb . D'autres furent écrits par le Báb mais corrigés ensuite par Dolgorukov des erreurs commises par le Báb. Dolgorukov continua cette pratique avec Bahá'u'lláh dont il écrivit les écrits.* [46]

- B : Une fois encore, Dolgorukov n'a connu le Báb et ses revendications qu'après 1847 [67], alors que le Báb était transféré dans la prison forteresse de Máku. À part un bref procès à Tabriz en juillet 1848, le Báb resta emprisonné pendant les trois années suivantes jusqu'à son exécution le 9

juillet 1850. Ainsi, aucun dialogue, aucun contact n'auraient alors été possibles entre lui et le Dolgorukov.

- A : *Bahá'u'lláh et son demi-frère Mírzá Yahyá (Azal) étaient des serviteurs de Mírzá Áqá Khán Núrí, futur Premier ministre de Perse.* [68]

- B : Bahá'u'lláh est né dans une famille noble. Son père était le vizir d'Imám-Virdi Mírzá, fils de Fath-'Alí Sháh. [69] La famille de Bahá'u'lláh a une lointaine parenté avec Mírzá Áqá Khán, mais il n'y avait aucune raison pour que des fils de famille noble soient serviteurs d'un membre de la famille.

- A : *Dolgorukov aurait assisté à des réunions chez Hakim Ahmad Gílání, homme d'État persan, auxquelles participaient aussi Bahá'u'lláh et son demi-frère Mírzá Yahá (Azal).* [70]

- B : Dans les Mémoires, édition du Khorasan, Hakim Ahmad Gílání est mort en 1835. Ailleurs, le même texte précise que Dolgorukov est arrivé à Téhéran en 1838, trois ans après le décès de Gílání. En réalité, Dolgorukov n'arriva en Perse qu'en janvier 1846.

- Si Gílání est effectivement mort en 1835, Bahá'u'lláh n'avait alors que 17

ans et Azal 5. « Ce ne sont pas vraiment des âges qui en feraient des commensaux d'hommes d'État comme Gílání et Dolgorukov ». [71]

- A : Les Mémoires, *édition du Khorasan*, affirment que Dolgorukov aurait donné de l'argent à Bahá'u'lláh pour la construction d'une maison à Acre.

- B : Dolgorukov est mort en 1867, un an avant que Bahá'u'lláh soit exilé à Acre. Lorsque quelqu'un réalisa que les informations de l'édition du Khorasan ne pouvaient être justes, les éditions suivantes déplacèrent la maison d'Acre à Édirne (Andrinople) [72] afin que Dolgorukov soit encore vivant. Mais il avait quitté le service diplomatique russe neuf ans avant que Bahá'u'lláh soit exilé à Édirne. Ainsi, toute l'aide qu'il aurait pu donner à Bahá'u'lláh serait venue de ses fonds propres, ce qui est très improbable.

D'ailleurs, *Les Confessions* ne donnent aucune source pour cette information. [73]

Dolgorukov dans l'histoire bahá'íe

En 1852, quelques bábís trop zélés complotèrent l'assassinat du chah Nasseredin, mais échouèrent. En conséquence toute la communauté bábíe fut soupçonnée de complicité. Bahá'u'lláh, qui n'avait eu aucun rôle dans ce



complot et qui le condamna par la suite sévèrement, fut arrêté, comme beaucoup de bábís, dans une rafle. Lorsque le chah ordonna de l'emprisonner, sa famille contacta Mírzá Majíd Áhí, époux d'une sœur de Bahá'u'lláh et secrétaire à la légation russe de Téhéran. Elle lui demanda d'intercéder en faveur de Bahá'u'lláh auprès de Dolgorukov. [74]

Dolgorukov, comme le fit aussi Mírzá Áqá Khán Núrí, le Grand vizir de Perse de l'époque, qui était un parent éloigné de Bahá'u'lláh, demanda au chah de fournir des preuves de la culpabilité de ce prisonnier ou de le relâcher. N'en ayant aucune, Nasseredin accepta de libérer Bahá'u'lláh mais le condamna à l'exil. Dolgorukov proposa à Bahá'u'lláh et à sa famille de se réfugier en Russie mais ce dernier refusa. Il choisit plutôt d'aller en Irak où vivait une importante population chiite. Là s'arrêtèrent et l'aide de Dolgorukov et son rôle dans l'histoire bahá'íe. [75]

Bahá'u'lláh arriva à Bagdad en avril 1853, début de quarante années d'exil dans différents lieux de l'empire ottoman, jusqu'à son décès en Palestine. En mai 1854, Dolgorukov reçut du gouvernement russe l'ordre impérial d'assister aux séances du Sénat, ce qui marqua la fin de sa mission diplomatique et de tous ses liens avec la Perse. [76]

À gauche, Mírzá Áqá Khán Núrí, Premier ministre

et lointain parent de Bahá'u'lláh.

À droite, Mírzá Majíd Áhí, Secrétaire à la légation russe et beau-frère de Bahá'u'lláh.

[41] Abbas Amanat (1989), *Resurrection and Renewal : The making of the Bábí movement in Iran, 1844-1850*, Ithaca, NY : Cornell University Press, p. 23-28.

[42] Ahmad Ashraf (1997), *Conspiracy theories and the Persian Mind* ; <http://www.iranian.com/May96/Opinion/Conspiracy.html>

[43] Pour une analyse détaillée des *Mémoires de Dolgorukov*, voir : Dr. Mina Yazdani's paper, *Story Writing and Identity Scripting*.

[44] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, p. 186-188.

[45] Dolgorukov to Seniavin No. 66, 17 Sept. 1852 OS (29 Sept. NS) : Dossier No. 158, Tihrán 1852, p. 608. *Chahardihi Shaykhi-gari, Bábi-gari* p.

289 (trans. from Persian). Cited in Moojan Momen (1981), *The Babi and Baha'i Religions, 1844-1944 : Some Contemporary Western Accounts*, Oxford, England : George Ronald, p. 62, note 14.

[46] Bahram Choubine, *Sacrificing the Innocent : Suppression of the Bahá'ís in 1955* (trans. from the original Persian by Ahang Rabbani) ; <http://www.iranian.com/main/2008/sacrificing-innocent>

[47] Yádgár, 5th year, Farvardín/Urdíbihisht 1328/1949, no. 8/9, p. 148.

Cited in Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 28.

[48] *Ráhnimá-yi Kitáb*, 6th year, Farvardín/Urdíbihisht, 1342/1963, no. 1/2, p. 25-6.

[49] Kasravi's quote can be found in Ahmad Kasravi, *Bahá'í-garí*, Tehran, 1323, p. 88-9. The source for the entire quote from Mujtabá Mínuví is from the same work and page number cited in note 46.

[50] Murtidá Mudarrisí, *Shaykhi-gari, Babi-gari* (2nd ed. Tehran : Furughi, 1351) 269-81. Cited in the same publication and page number as note 46.

[51] Moshe Sharon, The "Memoires of Dolgorukov and the Protocols of the Elders of Zion" <http://honestlyconcerned.info/bin/articles.cgi?ID=>

IR12607 & Category = ir & Subcategory = 19

[52] *Kayhán* (Oct. 2005), Casting Light on Baháism – Part 1 : Knowing Bahai History <http://info.bahai.org/pdf/kayhan3.pdf>

[53] Moojan Momen (1981), *The Babi and Baha'i Religions, 1844-1944 : Some Contemporary Western Accounts*, Oxford, England : George Ronald, p.

499.

[54] *Encyclopaedia Iranica*, Dolgorukov Memoirs, entry written by Dr.

Moojan Momen ; <http://www.iranica.com/newsite/index.isc?>

Article=<http://www.iranica.com/newsite/articles/unicode/v7f5/v7f525.html>

[55] Vol. 6, St Petersburg, 1905.

[56] L'Almanach de Gotha, était un annuaire des maisons royales et de la haute noblesse.

[57] All information in this cell is cited in Moojan Momen (2004),

"Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 28.

[58] See note 52.

[59] See note 53.

[60] See note 52.

[61] See note 52.

[62] See note 45.

[63] Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 28.

[64] See note 52.

[65] *Encyclopaedia Iranica*, Bahai Faith, Section ix, 'Bahai Temples':
<http://www.iranica.com/newsite/index.isc?>

Article=<http://www.iranica.com/newsite/articles/unicode/v3f4/v3f4a100.html>

[66] See note 52.

[67] Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 28.

[68] *Ibid.*, p. 27.

[69] H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, chap.2.

[70] Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 27.

[71] *Ibid.*

[72] *Ibid.*

[73] *Ibid.*

[74] H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, chap. 15 ; chap. 19.

[75] *Ibid.*, p. 99-102.

[76] Moojan Momen (1981), *The Babi and Baha'i Religions, 1844-1944 : Some Contemporary Western Accounts*, Oxford, England : George Ronald, p.

499.

Laquets des impérialistes

britanniques ?

On a aussi beaucoup prétendu que le mouvement bábí avait été lancé par les Anglais et que la foi bahá'íe avait des liens avec l'impérialisme britannique.

Mais, là encore, des conclusions aberrantes furent tirées de preuves erronées.

Le Báb et Mullá Husayn, agents britanniques ?

Quelques ouvrages polémiques citent une affirmation de Fereydoon Ádamiyyat, historien connu de la période Qadjar et de la Révolution constitutionnelle persane qui prétend que le mouvement bábí fut créé par les Britanniques. C'est à la page 243 de l'édition originale de sa célèbre biographie d'Amír Kabír (Premier ministre du Chah Nasseredin) qu'Ádamiyyat dit que Mullá Husayn, le premier disciple du Báb, était en fait un agent britannique recruté par Arthur Conolly (1807-2842), officier de renseignement, explorateur et écrivain.

Ádamiyyat indique que la preuve de son accusation se trouve dans le livre de Conolly *Journey to the North of India Overland from England through Russia, Persia and Affghaunistaun* [77] qui parle d'une réunion en 1830, entre Mullá Husayn et Conolly, alors que ce dernier traversait le Khorasan.

D'après Ádamiyyat, c'est Mullá Husayn qui, agissant dans l'intérêt des Anglais, encouragea le Báb à faire connaître ses revendications. Or cette réunion n'eut jamais lieu. En 1830, Mullá Husayn avait 17 ans et le Báb 11.

De plus, Conolly mourut à 35 ans, deux ans avant que le Báb ne se déclare.

Lorsqu'un professeur, Mujtabá Mínuví, demanda à Ádamiyyat de lui montrer, dans l'ouvrage de Conolly, où étaient cités Mullá Husayn ou le Báb, Ádamiyyat fut obligé de reconnaître la falsification. Dans les éditions suivantes de son livre, le passage falsifié fut supprimé.



Fereydoon Adamiyyat

Historien social et diplomate

‘Abdu’l-Bahá, Chevalier de l’empire britannique Les accusations d’acointance entre les Britanniques et les bahá’ís se basent aussi sur l’élévation de ‘Abdu’l-Bahá à la dignité de Chevalier par le Mandat britannique en Palestine [78], que les antibahá’ís présentent comme une preuve des liens politiques entre la religion bahá’íe et la Grande-Bretagne.

La photo ci-dessous est souvent fournie comme prouvant ces relations :



Haïfa, Palestine, 27 avril 1920, 'Abdu'l-Bahá est nommé Chevalier de l'empire britannique.

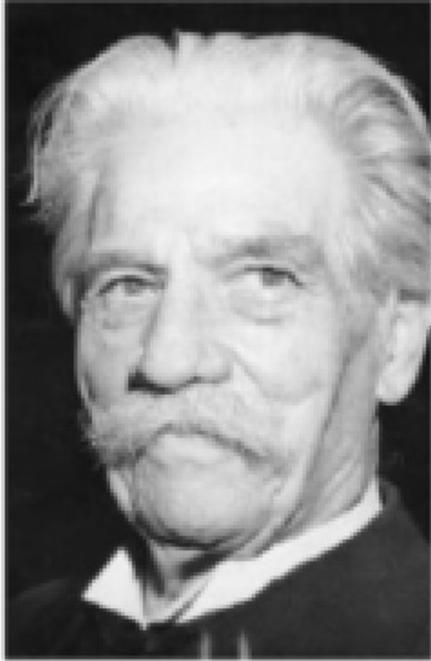
Or, ce n'est pas pour avoir servi les intérêts britanniques que 'Abdu'l-Bahá fut décoré mais pour ses efforts humanitaires pendant la Première guerre mondiale, efforts qui permirent de sauver de nombreuses vies pendant une famine qui frappait la Palestine. [79]

Le gouvernement britannique a ennobli des gens d'origines différentes pour différentes raisons . Cela va d'hommes politiques comme Nelson Mandela à des hommes d'affaires comme Bill Gates de Microsoft, en passant par des personnalités des arts et du divertissement tel que Steven Spielberg. On trouve dix-sept catégories différentes dans lesquelles on peut être honoré pour services particuliers à l'humanité :

1. Divertissement et arts
2. Politique et gouvernement

3. Diplomatie
4. Militaire
5. Affaires
6. Religion
7. Royauté
8. Science
9. Médecine
10. Humanitaire
11. Sports
12. Éducation
13. Radiodiffusion
14. Droit
15. Police
16. Finances
17. Exploration

En 1920, peu avant son décès, 'Abdu'l-Bahá fut le premier à être fait Chevalier dans la catégorie humanitaire. On y est nommé chevaliers pour des services qui améliorèrent la condition humaine et non pour services rendus au gouvernement britannique. On trouve dans cette catégorie des gens comme le Dr Albert Schweitzer en 1955 pour les services médicaux extraordinaires qu'il a rendu dans sa mission en Afrique et, en 1983, Mère Thérèse qui s'est consacrée aux pauvres, aux malades, aux orphelins et aux mourants, en Inde et dans d'autres pays. [80]



Dr Albert Schweitzer (1875-1965), Théologien alsacien, musicien, philosophe et médecin.

Mère Thérèse (1910-1997), religieuse catholique albanaise et humanitaire

Pendant la Première Guerre mondiale, la Palestine fut frappée par une famine provoquée par une mauvaise administration du gouvernement ottoman combinée à plusieurs attaques de locustes qui causèrent de grands ravages dans les récoltes. [81]

Mauvaise administration ottomane

De 1911 à 1914, les Ottomans souffrirent une série de graves défaites en Tripolitaine et dans les Balkans. Pourtant, lorsque la guerre éclata en été 1914, les dirigeants ottomans, les Jeunes Turcs, et notamment le triumvirat Enver Páshá, Tal'at Páshá et Jamál Páshá, poussèrent imprudemment le gouvernement à lancer une nouvelle campagne militaire de grande ampleur en prenant partie pour les Empires centraux : Allemagne et Autriche-Hongrie. Ce choix fut la cause du déclin et finalement de la chute de l'empire ottoman. [82 83]

Famine dans la région Haïfa-Acre Bahá'u'lláh arriva en exil à Acre en 1868. Sa famille et environ 70

personnes, hommes, femmes et enfants, l'accompagnaient. Les premières années furent difficiles, mais peu à peu la méfiance initiale envers les exilés se dissipa et la situation commença à s'améliorer. Dans les décennies qui suivirent, la petite communauté bahá'íe commença à croître. Quelques bahá'ís ouvrirent des boutiques, d'autres devinrent négociants et d'autres se firent fermiers dans la région Haïfa-Acre.

En 1892, après le décès de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá put acheter quelques terrains sans valeur dans divers villages de la région, à Samrih et Adasiyyih près du Jourdain, par exemple. Sur ses conseils, quelques fermiers bahá'ís commencèrent à cultiver des céréales sur ces terres. Un dixième de chaque récolte était envoyé à 'Abdu'l-Bahá, le reste étant stocké dans des silos, vendu ou partagé avec les autres bahá'ís et les voisins. [83]

Après le début de la Première Guerre mondiale, 'Abdu'l-Bahá décida de protéger les quelques 140 bahá'ís qui vivaient dans la région Haïfa-Acre des bombardements et d'autres agressions possibles. Il les relogea tous dans le village druze d'Abú-Sinán, situé à 11 km à l'est d'Acre. Ils y restèrent de septembre 1914 à mai 1915.

Du 28 mars au 15 avril 1915, dix-huit attaques de locustes ravagèrent la région Haïfa-Acre et la transformèrent en un désert. Un témoin bahá'í des premières attaques témoigne :

«L'épais nuage de locustes cacha les rayons du soleil et elles atterrirent en plusieurs couches épaisse, se recouvrant. Rapidement, même les fermes les plus productives furent entourées de champs nus et dévastés.» [84]

Pendant son séjour à Abú-Sinán, 'Abdu'l-Bahá encouragea quelques bahá'ís à apprendre à cultiver des légumes. Et ce furent ces légumes, combinés avec le blé et le maïs récoltés dans les fermes bahá'íes de Nughayb, de Samrih et de 'Adasiyyih qui sauvèrent les habitants de toutes origines sociale et religieuse, mais surtout les pauvres, d'une mort certaine. [85]

Lorsqu'en 1918 les forces britanniques, après avoir vaincu les Ottomans, entrèrent dans la ville de Haïfa, elles rencontrèrent des difficultés pour approvisionner leurs soldats. Le commandant britannique demanda l'aide de

'Abdu'l-Bahá. Ce dernier proposa, en un geste humanitaire, le même traitement aux soldats britanniques que celui dont avaient bénéficié la population de Haïfa et de la région d'Acre. Il confirma au commandant qu'il avait assez de blé dans ses silos pour nourrir son armée.[86] Ce sont ces efforts humanitaires pendant la guerre qui conduisirent les responsables du Mandat britannique pour la Palestine à accorder à 'Abdu'l-Bahá un titre de «

Chevalier » qu'il n'accepta qu'à contrecœur mais par courtoisie. Il n'en parla jamais et, que ce soit en public ou en privé, n'en fit jamais usage.

[77] *Voyage en Inde du Nord par la terre, d'Angleterre en Russie, puis en Perse et en Afghanistan.*

[78] Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries: the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35), p. 28.

[79] Le mandat britannique en Palestine, statut proposé par la Société des Nations en 1920 est établi en 1923. Objectif : Après la fin de l'empire ottoman, mise en place en Palestine d'un foyer pour le peuple juif...

sans que rien ne soit fait pour porter atteinte aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existantes en Palestine. » Cf.

Wikipédia.

[80] Liste des *Honorary British Knights* :
http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_honorary_British_Knights#Humanitarian

[81] Voir http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_honorary_British_Knights

[82] H.M. Balyuzi (1972), *Abdu'l-Bahá: The Centre of the Covenant of Bahá'u'lláh*, Oxford, UK: George Ronald, p. 418.

[83] Ahang Rabbani, Àbdu'l-Bahá in Abu-Sinan: September 1914–May 1915, published in *Bahá'í Studies Review*, 13 (2005) pp. 75-103.

[84] Ibid.

[85] Habíb Moayyád, *Khátirát Habíb (Souvenirs de Habib)*.

[86] Voir note 81.



Comment les gens voyaient

‘Abdu’l-Bahá ?

Entre les opinions des gens impartiaux qui rencontrèrent ‘Abdu’l-Bahá et le connurent en personne, et les opinions des milieux musulmans antibahá’ís, il y a un gouffre. Alors que les médias étatiques persans continuaient à le décrire comme un agent du colonialisme et de l’impérialisme, des gens comme Khálil Gibran, célèbre auteur du *Prophète*, le tenaient en très haute estime.

‘Abdu’l-Bahá par Khalil Gibran (1912)

Khalil Gibran rencontra ‘Abdu’l-Bahá en 1912 et demanda la permission de faire son portrait car, dit-il : « Je vis pour la première fois une forme assez noble pour être le réceptacle de l’Esprit saint. » [87]

Edward Granville Brown, orientaliste renommé, professeur à l'université de Cambridge, rencontra 'Abdu'l-Bahá en 1890 et correspondit avec lui. Il en parle en termes élogieux :

« J'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi impressionnant. Grand et bien bâti, droit comme une flèche, un turban blanc comme ses vêtements, longues boucles noires presque jusqu'à l'épaules, front large et puissant indiquant un solide intellect combiné à une volonté inébranlable, des yeux perçants comme ceux d'un aigle et un visage viril mais plaisant, voilà quelle fut ma première impression en rencontrant 'Abbás Effendi, le Maître comme on l'appelle de préférence... Je pense qu'on trouverait difficilement, même parmi le peuple éloquent, raffiné et subtile auquel il appartient, quelqu'un de plus éloquent, sachant mieux argumenter, mieux illustrer une idée et plus connaisseur des livres sacrés des juifs, des chrétiens et des musulmans. Ces qualités, combinées avec une attitude à la fois majestueuse et affable me firent comprendre pourquoi il bénéficie d'une influence et d'une estime au-delà du cercle des disciples de son père. Aucun de ceux qui l'ont rencontré ne peut douter de sa grandeur et de son pouvoir.

« [88]

Au cours de ses voyages en Occident...

« ...Ministres, ambassadeurs, congressistes, rabbins et ecclésiastiques distingués et autres personnalités éminentes, réussirent à atteindre sa présence ; parmi eux se trouvaient des figures telles que le Dr D. S. Jordan, président de l'université Leland Stanford, le Pr Jackson de l'université de Colombie, le Pr Jack de l'université d'Oxford, le rabbin Stephen Wise de New York, le Dr M. A. Meyer, le rabbin Joseph L. Levy, le rabbin Abram Simon, Alexander Graham Bell, Rabindranath Tagore, l'honorable Franklin K. Lane, Mme William Jennings Bryan, Andrew Carnegie, l'honorable Franklin MacVeagh, ministre des Finances des États-Unis, Lee McClung, Mr Roosevelt, l'amiral Wain Wright, l'amiral Peary, les ministres britannique, hollandais et suisse à Washington, le pacha Yûsuf Diya, l'ambassadeur de Turquie dans cette ville, Thomas Seaton, l'honorable William Sulzer et le prince Muhammad-'Ali d'Égypte, frère du khédive. »

[89]

Éloges



Au moment du décès de ‘Abdu’l-Bahá, des milliers de musulmans, de chrétiens, de juifs, de druzes et de bahá’ís, venus des environs de Haïfa et d’Acre, assistèrent à ses funérailles. Les rues de Haïfa étaient noires de monde. On rencontrait des Arabes, des Persans, des Grecs, des Turcs, des Kurdes, des Américains et des Européens de toutes les classes de la société.

H.M. Balyuzi, dans sa biographie de ‘Abdu’l-Bahá, développe les détails des funérailles et les différents discours prononcés à cette occasion : *Le cercueil de ‘Abdu’l-Bahá, porté par des représentants de toutes les communautés de la région de Haïfa.*

Le premier fut dit par un orateur musulman bien connu, Yúsuf al-Khatíb qui dit :

« Ô assemblée d’Arabes et de Persans ! Pour qui vous lamentez-vous ? Est-ce pour celui qui pendant sa vie était grand et qui, aujourd’hui, est encore plus grand dans la mort ? Ne pleurez pas pour celui qui est parti vers le monde éternel, mais sanglotez sur le décès de la Vertu et de la Sagesse, du Savoir et de la Générosité. C’est sur vous qu’il faut vous apitoyer car la perte vôtre, alors que celui que vous avez perdu n’est qu’un voyageur respecté qui a quitté votre monde mortel pour sa demeure éternelle. Pleurez pendant une heure pour celui qui pendant près de quatre-vingt ans a pleuré pour vous. Regardez à votre gauche, à votre droite, vers l’est et vers l’ouest et voyez :

elle a disparu cette gloire et cette grandeur ! Elle s'est écroulée cette colonne de paix ! Elles se sont tuées ces lèvres éloquentes ! Hélas ! en

cette épreuve tous les cœurs, angoissés, souffrent et tous les yeux sont brouillés de larmes. Malheur aux pauvres car la bonté les a quittés ! Malheur aux orphelins car leur père aimant n'est plus avec eux ! Il est certain que si la vie de Sir 'Abdu'l-Bahá Abbas avait pu être rachetée par le sacrifice de nombreuses âmes précieuses, elles se seraient volontiers sacrifiées pour qu'il vive. Mais le Destin en a décidé autrement. Chaque destinée est préalablement fixée et nul ne peut changer le décret divin. Qui suis-je pour parler des réalisations de ce dirigeant de l'humanité ? Elles sont trop nombreuses pour être comptées, trop glorieuses pour être louées. Qu'il me suffise de dire qu'il a laissé en chaque cœur une profonde impression et sur chaque lèvres de merveilleuses louanges. Celui qui laisse un souvenir si beau, si impérissable, n'est évidemment pas mort. Soyez réconforté, ô peuple de Bahá ! Endurez patiemment votre douleur, puisqu' aucun homme, qu'il soit d'Orient ou d'Occident, ne pourra jamais vous réconforter car il a lui-même le plus grand besoin d'être consolé. »

Le suivant fut Ibráhím Nassár, écrivain chrétien apprécié :

« Je pleure sur le monde, car mon Seigneur est décédé. Et je ne suis pas le seul à pleurer... Ô ! quelle est amère l'angoisse causée par cette dramatique calamité !... Cette perte n'est pas pour notre seul pays, mais c'est une affliction mondiale... Il a vécu près de quatre-vingt ans la vie des Messagers et des Apôtres de Dieu. Il a éduqué l'âme des hommes, il a été bon avec chacun, ils les a conduit sur la voie de la Vérité. Il a ainsi élevé son peuple jusqu'au pinacle de la gloire et Dieu le récompensera en abondance, comme il le fait pour chaque juste. Écoutez-moi ! 'Abbas n'est pas mort, la flamme de Bahá n'est pas éteinte ! Au contraire, cette flamme brillera d'une splendeur éternelle. 'Abbas, la Lampe de Bahá, a vécu une bonne vie, manifestant la vraie vie de l'Esprit. Et maintenant, cet ange pur est réuni en gloire, richement revêtu de ses actes bienveillants, anobli de ces qualités précieuses.

Frères chrétiens ! Certes, vous portez jusqu'à sa dernière demeure les restes mortels de celui que nous regretterons toujours, mais soyez certains que votre 'Abbas vivra éternellement en esprit parmi vous, grâce à ses actes, ses

paroles, ses qualités et l'essence de sa vie. Nous disons adieu au corps matériel de notre 'Abbas, son corps matériel a disparu de notre vue, mais sa réalité, notre 'Abbas spirituel ne quittera jamais notre esprit, nos pensées, notre cœur et nos lèvres.

Ô grand Dormeur vénéré ! Tu as été bon avec nous, tu nous as guidés, tu nous as enseigné, tu as vécu parmi nous avec grandeur dans tous les sens du terme, nous sommes fiers de tes actes et de tes paroles. Tu as élevé l'Orient au sommet de la gloire, tu as été bon envers tous, jusqu'au bout tu leur as appris la droiture, jusqu'à ce que tu reçoives enfin la couronne de gloire.

Repose heureux à l'ombre de la miséricorde du Seigneur, ton Dieu. En vérité, il saura te récompenser. »

L'écrivain chrétien fut suivi du mufti de Haïfa, Muhammad Múrad :

« Je désire ne pas exagérer dans mes éloges de ce grand homme, car, à part ceux dont le cœur est aveugle, nul ne peut nier qu'il a vécu une vie merveilleuse, au service de ce qui est bien et bon, toujours prêt à aider, à servir l'humanité.

Ô voyageur vénéré ! ta vie fut grande et ta mort est grande ! Cette impressionnante procession funéraire n'est que la preuve glorieuse que dans ta vie comme dans ta mort tu fus grand. Ô toi que nous avons perdu ! toi dirigeant des hommes, généreux et bienveillant ! Vers qui se tourneront les pauvres, maintenant ? Qui va s'occuper des affamés, des désolés, de la veuve et de l'orphelin ?

Que le Seigneur inspire à ta maisonnée et à ta famille la patience dans cette terrible calamité et qu'il te plonge dans l'océan de sa grâce et de sa miséricorde ! En vérité, il est le Dieu qui entend et qui répond aux prières. »

Un autre éminent musulman, 'Abdu'lláh Mukhlis, prit la suite :

« ... le soleil de la connaissance s'est couché, la lune des qualités a disparu, le trône de gloire s'est écroulé, la montagne de bonté est aplanie à cause du départ de cet homme bienveillant qui a quitté ce monde mortel pour le royaume immortel. Inutile d'expliquer à quel point était sublime le grand homme que nous venons de perdre ou d'énumérer ses grandes qualités, car

tous ceux d'entre vous qui êtes justes peuvent témoigner et confirmer de ce qu'il a reçu de beauté personnelle, beauté de caractère, grandeur de cœur, immensité de l'océan de sa connaissance et de sa générosité... Pardonnez-moi si je ne remplis pas mon devoir de fidélité ou si je suis incapable de rembourser l'homme généreux qui nous a quitté par les louanges les meilleures, car de mes lèvres s'écoule ce qui provient de tendres souvenirs et d'un cœur brisé. Ce ne sont pas des mots mais des blessures, ce ne sont pas des phrases mais des larmes... Cette calamité a effacé toutes les calamités, et cette calamité ne sera jamais oubliée. »

Puis, Shaykh Yúnus al-Khabtíb, poète musulman connu, récita un de ses poèmes. Il fut suivi par l'évêque Bassilious, chef de l'église grecque de Haïfa, qui insista sur les actions humanitaires de 'Abdu'l-Bahá, sur sa générosité envers les pauvres, son charme et son maintien majestueux. Vint ensuite le tour des jeunes de présenter leurs hommages. Wadi' Bustani, un jeune chrétien, offrit un de ses poèmes dont voici quelques vers :

« Tu es immortel dans les esprits et dans les âmes Avec toutes les perfections, les qualités, les honneurs, tu es éternel...

Ô 'Abdu'l-Bahá, ô fils de Bahá'u'lláh ! que ma vie soit un sacrifice pour la tienne ;

Tu es le très sage et auprès de toi tous les autres ne peuvent qu'apprendre.

Que peuvent dire les poètes en ce jour ?

Ô 'Abdu'l-Bahá, ô fils de Bahá'u'lláh !

Tu fus comme Dieu voulait que tu sois et non comme les autres voulaient.

Tu as quitté cette Terre sainte où vécut le Christ et la Vierge Marie, le pays qui accueillit Muhammad,

le pays dont la poussière est bénédiction et richesse...

Cette tombe et celui qu'elle contient nous soutiendront Le pacte d'amour et de dévouement durera entre nous pour toujours. »

Le huitième à intervenir fut Salomon Bouzaglo, un des principaux Juifs de Haïfa qui parla en français :

« L'apparition d'un grand philosophe comme celui dont nous portons le deuil – 'Abdu'l-Bahá – en cette époque de matérialisme grossier et de manque de foi est étrange. Il parle à notre cœur, à notre conscience. Il abreuve notre âme assoiffée grâce aux enseignements et aux principes qui sont à la base de toute religion et de toute morale. Dans ses écrits, ses conférences, comme pendant ses conversations intimes, il arrivait toujours à convaincre les plus érudits et les plus orthodoxes. Sa vie fut une exemple incarné d'altruisme, il choisissait toujours le bien des autres plutôt que le sien.

La philosophie de 'Abdu'l-Bahá est simple et claire, – et sublime. En accord avec la nature humaine. Ses qualités savent vaincre les préjugés et la superstition.... 'Abbas est décédé à Haïfa, en Palestine, dans cette Terre



sainte où apparaissent les prophètes. La gloire ancienne de ce pays est restaurée. Nous ne sommes pas les seuls à pleurer celui dont nous sommes fiers. En Europe, en Amérique, dans chaque pays ceux qui ont soif de justice sociale et de fraternité le pleurent aussi. Il a souffert du despotisme, du fanatisme et de l'intolérance.

Pendant des décennies il fut prisonnier d'Acre, la bastille ottomane. Lui et son père furent aussi prisonniers à Bagdad, la capitale abbasside. La Perse –

cet ancien berceau de la philosophie divine – rejeta ses enfants qui avaient conçu leurs idées dans son sein. La terre sainte est, de nouveau, le berceau d'idéaux nobles et généreux ; n'est-ce point là la manifestation de la volonté divine ? Celui qui nous laisse un héritage si glorieux n'est pas mort.

Celui qui a promulgué de si grands principes est immortel dans la mémoire de la prospérité. »

La foule accompagne le cercueil de 'Abdu'l-Bahá.

Shaykh As'ad Shuqayr, éminent citoyen d'Acre, admiré pour son érudition et son éloquence, prit ensuite la parole :

« ... il était d'Acre, ayant vécu avec ses habitants pendant plus de quarante ans. Il tenait des réunions où l'on venait apprendre, où il expliquait les livres et les traditions religieuses... Il ne cessa jamais d'être généreux envers les veuves et les orphelins... Malgré son rang important, il ne cessa

jamais d'aider les déshérités... En hiver, il rencontrait les érudits et les notables d'Acre chez Sheikh 'Alí Meeri, et l'été les réunions se tenaient dans une cour du Faklloren [90]... Dans les deux cas, il était pour les assistants comme un livre d'histoire, un commentaire de toutes les Écritures saintes, une philosophie des événements contemporains, que ce soit sur un plan scientifique ou artistique. Il partit ensuite pour Haïfa, puis pour l'Europe et l'Amérique où il donna de nombreuses conférences et exhortations exhaustives. Il voulait créer l'unité entre les religions et les sectes, il voulait les encourager à s'en tenir à l'essence et oubliant le nonessentiel. Il le fit en présentant son message de manière scientifique.

Quelques Persans, parmi d'autres, le critiquèrent et publièrent des brochures qui mettaient en cause ses idéaux. Mais sans s'occuper de leurs critiques ni de leur opposition, sans se sentir blessé par leur haine et leur inimitié, il continua à proclamer ses enseignements. C'est une des lois éternelles de Dieu que, parmi ses créatures, que celui qui invente et répand des principes

rencontrera inévitablement ceux qui sont d'accord avec lui et le louent et ceux qui ne sont pas d'accord et le rejettent.



Des espions d'Israël ?

Dès les premiers jours de la révolution islamique, les bahá'ís ont été accusés d'espionnage et de trahison, particulièrement pour Israël et le sionisme, ce mouvement international qui fut créé pour soutenir l'installation du peuple juif en Palestine. C'est sur ce prétexte que des bahá'ís de tous âges et de toutes origines ont été arrêtés, kidnappés, torturés, assassinés ou exécutés.

Shaykh Muhammad Muvahhid cleric musulman qui devint bahá'í avant la révolution islamique. Il fut kidnappé en mai 1979.

Son corps ne fut jamais retrouvé.



De gauche à droite : Le Pr Manúchihir Hakím, assassiné dans son cabinet en 1981.

Le Dr 'Alímurád Davúdi, professeur de philosophie de l'université de Téhéran, auteur connu, traducteur, conférencier, membre de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Iran. Kidnappé en novembre 1979.

Son corps ne fut jamais retrouvé. [93]

Húshang Mahmúdí, avocat et personnalité de la télévision avant la révolution. Un des neuf membres de l'Assemblée nationale bahá'íe kidnappés en août 1980. Son corps ne fut jamais retrouvé.



De gauche à droite : Jinús Mahmúdí, première femme météorologiste d'Iran et directrice du bureau de météorologie. Membre de l'Assemblée spirituelle des bahá'ís d'Iran et épouse de Húshaang Mahmúdí (ci-dessus). Exécutée le 27 décembre 1981.

Shahin (Shírín) Dalvand, sociologue, une des dix femmes bahá'íes qui furent pendues le 18 juin 1983 à Chiraz. Elle avait 25 ans.

Moná Mahmúdnishád, lycéenne, enseignante de cours bahá'ís. Une des dix femmes bahá'íes qui furent pendues le 18 juin 1983 à Chiraz. Elle avait 17 ans.



Dr Farámarz Samandari

Sa femme Anita (Américaine) et ses enfants.

Médecin et professeur à l'université de Tabriz.

Il fut exécuté à Tabriz en juillet 1980.

Il ne suffit pas d'accuser les bahá'ís d'espionnage, encore faudrait-il le prouver. Leurs accusateurs devraient trouver aisément dans les Écrits bahá'ís des passages qui demandent aux disciples d'espionner, et ils pourraient les montrer comme preuves. Or, on n'en trouve aucun. Ensuite, un espion est censé cacher son identité réelle afin de pouvoir continuer ses activités d'espionnage. Si les bahá'ís étaient vraiment des espions, une fois arrêtés, on s'attendrait à ce qu'ils nient tout lien avec les autres bahá'ís.

Or, au cours des décennies, les bahá'ís ont, dans leur immense majorité, affirmé leur identité religieuse au lieu de pratiquer, comme le font les chiites en cas de danger, la dissimulation (Taqiyyih). Si être bahá'í implique de graves conséquences : perte d'emploi, de propriété, interdiction de suivre des études supérieures, emprisonnement de longue durée, torture et même mort, les bahá'ís arrêtés ont, à de très rares exceptions, accepté ces conséquences plutôt que de renier leur foi. [94]

Le principal argument des accusateurs est de signaler que les mausolées et les lieux les plus sacrés pour les bahá'ís, sont situés en l'Israël d'aujourd'hui et que les bahá'ís iraniens envoient de l'argent en Israël pour financer les activités antimusulmanes de cet État. [95] À quoi les bahá'ís répondent qu'on trouve dans l'État d'Israël d'innombrables lieux saints chrétiens et musulmans et que l'existence de ces sites n'implique pas que les chrétiens et les musulmans sont des agents d'Israël ou du sionisme international.

En ce qui concerne les sites bahá'ís situés en Israël, ils oublient de préciser, ou rejettent dédaigneusement, le fait que c'est à la suite d'édits promulgués par des dirigeants musulmans que les tombeaux des fondateurs sont en Israël. En 1853, Bahá'u'lláh fut exilé de Téhéran à Bagdad, dans l'empire ottoman, sur ordre du chah Nasseredin. Dix ans plus tard, inquiet de l'influence croissante de Bahá'u'lláh si près de sa frontière, le chah demanda au sultan ottoman Abdu'l-Aziz de l'éloigner. Le sultan invita d'abord Bahá'u'lláh à Istanbul puis, quatre mois plus tard, il l'exila à Édirne (Andrinople) en 1863 et, cinq ans plus tard, à Acre. En 1868, Acre faisait partie de la Palestine, province de Syrie. Bahá'u'lláh y décéda le 29 mai 1892.

Désigné par son père, 'Abdu'l-Bahá prit la direction du mouvement jusqu'à son décès en 1921. Il fut enterré à Haïfa, toujours en Palestine. L'autre personnage important pour les bahá'ís qui est aussi enterré dans l'Israël d'aujourd'hui, est le Báb dont les restes furent secrètement transférés de Perse en Palestine et enterrés à Haïfa en 1909. Pour mémoire, Israël ne fut pas créé avant 1948, près de 60 ans après le décès de Bahá'u'lláh, 39 ans après l'enterrement du Báb sur le mont Carmel et 27 ans après le trépas de

‘Abdu’l-Bahá. Il est clair qu’accuser les bahá’ís d’espionnage pour Israël sur la base de la situation géographique de leurs mausolée fait l’impasse sur les circonstances historiques qui ont conduit à la construction de ces lieux saints dans ce qui était alors la Palestine syrienne.

Les bahá’ís d’Iran, comme d’ailleurs les bahá’ís du monde entier, envoient, il est vrai, des contributions pécuniaires à leur centre mondial qui est situé à Haïfa, en Israël. Ces contributions sont destinées à l’entretien des tombes et mausolées bahá’ís et à la gestion des affaires administratives de leur communauté mondiale. [96] Incidemment, alors que les organisations religieuses musulmanes, chrétiennes et juives situées en Israël reçoivent de l’État une assistance financière pour l’entretien de leur sites sacrés, les bahá’ís ne peuvent, par principe, accepter de contributions de non bahá’ís (individus ou organismes) pour leurs activités. L’État d’Israël ne contribue donc pas à l’entretien des lieux saints bahá’ís de ce pays.

Et pourtant, en 1983, le gouvernement islamique d’Iran ordonna la cessation de toutes les activités administratives bahá’íes. L’Assemblée spirituelle nationale des bahá’ís d’Iran, suivant le principe bahá’í d’obéissance au gouvernement du pays où l’on réside, obéit à cet ordre. Elle profita de l’occasion pour écrire une lettre ouverte exposant sa position sur la décision du gouvernement et sur les accusations dont est victime la communauté bahá’íe du pays. Un des points était cette accusations constamment répétée d’espionnage pour Israël pour laquelle le gouvernement n’a jamais pu produire de preuves :

« Monsieur le Procureur a repris l’absurde histoire sans fondement que les bahá’ís pratiquent l’espionnage, mais sans pouvoir produire ne serait-ce qu’un document pour étayer cette accusation, aucune preuve, aucune explication, sur ce que serait la mission dans le pays de cette quantité extraordinaire « d’espions » : quelles sortes d’informations recherchent-ils et de quelles sources ils les obtiennent ? À qui les communiquent-elles et dans quel but ? Quelle sorte « d’espion » est un vieillard de quatre-vingt-cinq ans de la région de Yazd qui n’est jamais sorti de son village ? Pourquoi ces soi-disant « espions » ne se cachent-ils pas, ne dissimulent-ils pas leurs croyances religieuses et ne font-ils pas tout ce qui est possible pour infiltrer d’une manière ou d’une autre les bureaux et les centres d’information du gouvernement ?

Pourquoi aucun « espion » bahá'í n'a-t-il jamais été arrêté ailleurs dans le monde ? Comment des étudiants, des ménagères, d'innocentes jeunes filles, des femmes et des hommes âgés comme ces innocents bahá'ís récemment pendus en Iran, ou ceux qui sont la cible des préjugés et de l'inimitié,



pourraient-ils être des « espions » ? Comment les fermiers bahá'ís des villages de Afús, Chigan, Qal'ih Malik (près Ispahan) et ceux du village de Núk à Birjand, pourraient-ils être des « espions » ? Des documents secrets, du matériel d'espionnage, ont-ils été trouvés chez eux ? Quelle sorte d'activité d'espionnage les élèves du primaire qui ont été expulsés de leur école pratiquaient-ils ?» [97]

De G. à D. : 'Abdu'l-Vaháb Kázemi-Manshádí, vieil homme de 85 ans, exécuté comme espion le 8 septembre 1980.

Shikkar-Nisa' et Muhammad-Husayn Ma'súmi,

couple bahá'í du village de Núk,

près de Birjand dans le Khorassan. Ils furent brûlés vifs en novembre 1980, accusés d'être des espions.

[93] Pour un accès libre à la collection des articles et des conférences du Dr Dávúdí : <http://www.drdavoodi.org/>

La page Facebook de ses admirateurs : <http://www.facebook.com/pages/Dr-Ali-Murad-Davoodi/31766782446>

[94] Náder Sa‘eidí, *The Accusation that Bahá’ís are Spies* (

الم

), Iranemrooz ; [http://politic.iran-](http://politic.iran-emrooz.net/index.php?/politic/more/17135)

[emrooz.net/index.php?/politic/more/17135](http://politic.iran-emrooz.net/index.php?/politic/more/17135)

[95] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Baha’is of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, pp. 190-194.

[96] Eliz Sanasarian (2000), *Religious Minorities in Iran*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 119.

[97] The Bahá’í International Community Website, "An Open Letter from the National Spiritual Assembly of the Bahá’ís of Iran about the Banning of the Bahá’í Administration", Sept. 3, 1981 ; <http://info.bahai.org/article-1-8-3-19.html>

Ennemis de l’islam ?

On accuse aussi les bahá’ís d’être des ennemis de l’islam. Des ouvrages polémiques ont souvent tenté de démontrer que les fondateurs de la religion bahá’íe étaient des ennemis de leur religion d’origine et, qu’au service des buts impérialistes et colonialistes de leurs maîtres, ils avaient pour mission d’affaiblir l’islam en la divisant. Or les écrits bahá’ís sont remplis de passages qui glorifient l’islam, son Prophète et les Imams chiites. Dans l’extrait ci-dessous, par exemple, Bahá’u’lláh fait la louange de Muhammad, de sa famille et du rôle de l’islam dans l’histoire religieuse :

« Que la louange et la paix soient sur lui ! [Muhammad] sa venue a fait rayonner le visage de Bathá et son vêtement a répandu la fragrance de ses

doux parfums sur toute l'humanité. Il est venu pour protéger les hommes de ce qui leur nuirait dans le monde d'ici-bas. Exalté, immensément exalté est son rang au-delà de la glorification de tous les êtres et de la louange de la création tout entière.

Par sa venue, le tabernacle de la stabilité et de l'ordre fut établi partout dans le monde et l'étendard de la connaissance fut hissé parmi les nations. Que les bénédictions reposent sur sa famille et sur ses compagnons qui brandirent l'étendard de l'unité et de l'unicité de Dieu et déployèrent les bannières du triomphe céleste. Ils établirent fermement la religion de Dieu parmi ses créatures et magnifièrent son nom parmi ses serviteurs. » [98]

Leurs dirigeants ont aussi encouragé les bahá'ís à rectifier les vues erronées sur l'islam qu'on rencontre souvent en Occident :

« En général, on trouve en Occident beaucoup d'incompréhensions concernant l'islam, qu'il vous revient de dissiper. Votre tâche est difficile et demande beaucoup d'érudition. Avant tout, vous devez faire connaître aux amis le pur enseignement du Prophète [Muhammad] tel que le Coran le donne, puis vous montrerez comment ces enseignements ont, au cours des âges, influencé, ou plutôt, guidé le développement des hommes. Autrement dit, il vous faut montrer la position et l'importance de l'islam dans l'histoire de la civilisation. » [99]

Avec le temps, de nombreux auteurs bahá'ís ont pris à cœur ces conseils et ont publié de nombreux ouvrages sur l'islam, son histoire, ses enseignements, ses écoles de pensée et ses contributions à la civilisation mondiale. Pour en citer quelques-uns :

- Stanwood Cobb [100] (1963), *Islamic Contributions to Civilization*.

Murfreesboro, Tennessee : Avalon Press.

(<http://arthursclassicnovels.com/arthurs/islam/contributions10.html>).

- H. M. Balyuzi (1976), *Muhammad and the course of Islám*. Oxford, England : George Ronald.

- Abu'l-Qásím Faizí (1977). *The Prince of Martyrs* [101]. Oxford, England : George Ronald.

- Moojan Momen (1985), *An Introduction to Shí'i Islám* [102]. Oxford, England : George Ronald.

Malheureusement, aucun de ces titres n'est traduit en français. Il en est de même des nombreux ouvrages publiés en persan par des auteurs baha'ís, tels que :

- Muhammad Àlí Faizi', *A History of Islám* (م

ا

د ر)

- Àlí Akbar Furutan : *Islám and the Bahá'í Faith* (

د و م

ا)

- Àlí Akbar Furutan : *The Prince of Prophets* (

ر ن

)

Pourtant, les accusations ne cessent pas et de nombreux baha'ís ont été exécutés pour être de soi-disant ennemis de l'islam. Ainsi, le Dr Masíh Farhangí dont les assassins sont allés jusqu'à inscrire l'accusation sur son corps :



Masih Farhangi, médecin, auteur, peintre et membre du Corps continental des Conseillers.

Sur son corps on lit : Masih Farhangu, ennemi de l'islam Avant son exécution, le Dr Farhangí servait comme médecin auprès des autres prisonniers.

[98] Bahá'u'lláh, *Tablettes révélées après le Kitab-i-Aqdas*, 11.3 M.E.B.

[99] Helen Hornby (1983). *Lights of Guidance*. New Delhi, India : Bahá'í Publishing Trust, #1664.

[100] Professor Stanwood Cobb, diplômé de Harvard, devint bahá'í en 1906. L'un des fondateurs et plus tard président de l'Association pour l'Éducation progressiste d'Amérique. Première publication de son livre : 1904.

[101] Référence au petit-fils de Muhammad, l'Imam Husayn, troisième Imam chiite.

[102] Ce livre du Dr Momen est considéré comme l'un des meilleurs ouvrages sur l'islam chiite.

Agents du régime du chah ?

Une autre accusation souvent répétée, affirme que les bahá'ís étaient traités favorablement par le régime du chah Mohammad Reza Pahlavi, qu'ils étaient des membres éminents de son gouvernement et qu'ils collaboraient avec sa police secrète, la SAVAK. [103]

Même avant la révolution, les bahá'ís, considérés comme « les ennemis intérieurs » de la société iranienne, étaient accusés d'être responsables de beaucoup des abus de la SAVAK et d'inspirer quelques-uns des projets politiques les plus impopulaires du chah. [104] Une des raisons venant du fait que, peu avant la révolution, les bahá'ís refusèrent de se joindre aux révolutionnaires antigouvernementaux. Or, Bahá'u'lláh a enjoint à ses disciples d'être des citoyens obéissants au gouvernement du pays dans lequel ils résident et c'est pour cette raison qu'ils ne participèrent pas au renversement du régime. [105]

La Communauté internationale bahá'íe (B.I.C.) a démontré qu'en Iran, la communauté bahá'íe était victime du régime du chah et que la SAVAK était un des principaux moyens de persécuter les bahá'ís. [106] Par exemple, en 1934, le gouvernement de Rezá Sháh Pahlavi ordonna la fermeture des écoles bahá'íes, comme les célèbres écoles Tarbiyat (Éducation) pour garçons et filles. [107]. En 1955, le gouvernement du fils de Reza Sháh ayant besoin de créer une diversion pour faire oublier au peuple sa décision de rejoindre le Pacte de Bagdad sous la pression des Américains et des Britanniques, il demanda leur soutien aux autorités cléricales chiites.

l'ayatollah Siyyid Husayn Borujerdi, ayant le grade de Marja Taqlid (littéralement : source d'émulation), un ayatollah de niveau supérieur ayant l'autorité de prendre des décisions légales dans le cadre de la loi islamique, encouragea le gouvernement à soutenir la persécution de la communauté bahá'íe. [108]. Les attaques pendant le ramadan de 1955 furent très étendues et particulièrement destructrices à cause de la campagne orchestrée de concert par le gouvernement et le clergé qui utilisèrent la radio nationale et

les journaux gouvernementaux pour répandre la haine envers les bahá'ís, avec pour résultat des violences collectives généralisées contre eux. [109]

l'Hujjatu'l-Islám Muhammad-Taqi Falsafí explique dans ses mémoires que ses sermons antibahá'ís avaient l'approbation de l'ayatollah Borujerdi et le chah Mohammed-Reza. Il décrit sa rencontre avec Borujerdi dans l'interview par un journaliste du journal « Itehad-e Melli » publié le 19

Urdibehest 1334 (10 mai, 1955). Falsafí décrit ainsi sa rencontre avec l'ayatollah Borujerdi :

« Avant que ne commence le mois béni de ramadan, j'allais à Qom rencontrer l'ayatollah Borujerdi que je trouvai déprimé. Il me dit : «

Maintenant que la situation de l'industrie du pétrole est réglée et que le parti Tudeh (communiste, prosoviétique) a été neutralisé, il nous faut élaborer des plans contre les bahá'ís et nous montrer dignes de ce défi. » [110]

Dans son livre *Kháterát va Mubarezát* (littéralement : *Souvenirs et luttes*), Falsafi écrit :

« L'ayatollah Borujerdi m'envoya un message me demandant de transmettre aux autorités gouvernementales le problème [des bahá'ís]... Finalement, après le ramadan 1332 (mai 1953), il me demanda par lettre de rencontrer le chah pour lui exprimer son mécontentement et sa désapprobation de la liberté relative accordée aux bahá'ís... Avant ramadan 1333 (mai 1954), je demandai à l'ayatollah Borujerdi : « Me donnez-vous votre accord pour que dans mes sermons radiophoniques, qui sont diffusés en direct de Masjed Shah (la mosquée du chah d'Ispahan), je discute de la situation des bahá'ís ?

» Il réfléchit un instant puis répondit : « Il serait bon que vous le fassiez. Car en ce moment les autorités ne se soucient pas (de supprimer et d'annihiler les bahá'ís). Au moins, ils [les bahá'ís] disparaîtraient du champ de l'opinion publique. »

Il ajouta : « Il faut absolument en parler au chah à l'avance, afin qu'il n'ait pas d'excuse plus tard pour intervenir, tout ruiner et faire cesser la diffusion.

Si cela arrivait, ce serait dommageable pour les musulmans et encouragerait les bahá'ís. » Je demandai un rendez-vous auprès des services du chah. Lors de ma rencontre, je lui affirmai : « l'ayatollah Borujerdi a accepté que le problème des bahá'ís, qui inquiète les musulmans, soit réglé et que j'en parle pendant mes sermons à la radio durant le mois de Ramadan. Votre Majesté y consent-elle ? » Le chah resta silencieux un moment puis dit : « Allez, et prêchez en conséquence. »



Depuis 1327 (1948) Falsafi prêchait à chaque ramadan contre le parti Tudeh.

L'élimination et l'annihilation des bahá'ís devint le désir profond des mollahs et de leurs partenaires du gouvernement. À cette époque-là, on disait couramment que la lutte contre les bahá'ís et la destruction de leurs centres administratifs et religieux était l'un des objectifs du gouvernement. Mais il fallut attendre pour cela le ramadan de 1334 (mai 1955).

En 1955, les attaques violentes radiophoniques contre les bahá'ís de Falsafí coïncidèrent avec la confiscation, par le gouvernement, des propriétés bahá'íes dans les principales villes du pays. À Téhéran, c'est devant les caméras des journalistes locaux et étrangers, que le général Nader Batmanghelich, chef d'État-major de l'armée iranienne et le général Taymour Bakhtiar, commandant militaire de Téhéran, prirent chacun une pioche et donnèrent les premiers coups de la démolition du dôme du centre bahá'í de Téhéran, le symbole le plus visible de cette religion dans la

capitale. Ensuite, pendant de nombreuses années, l'armée utilisa le bâtiment comme son centre de commandement.



Démolition du centre bahá'í de Téhéran. Des officiers supérieurs et Falsafi participent.

Dans ses mémoires, le général Muhammad Ayamalu, directeur-adjoint de la SAVAK, rapporte les événements :

« Un matin, le général Batmanghelich, le chef d'État-major de l'armée, et le général Taymour Bakhtiar, le commandant militaire, grimpèrent jusqu'au pied du dôme du centre bahá'í [de Téhéran] et commencèrent à le démolir à coups de pioches.

Le lendemain matin, l'attaché militaire des États-Unis vint à mon bureau et me dit, furieux : « Pourquoi le chef d'État-major a-t-il fait ça ? Dans quel but un chef militaire prend une pioche et, aux yeux de tous, démolit un bâtiment ? De plus, il s'agit d'un bâtiment que beaucoup de vos citoyens aiment et respectent. Mon pays aide l'Iran à reconstruire ses ruines, et vous, vous transformez un superbe bâtiment en ruines ! »

Comme j'étais, moi aussi, étonné par l'illogisme de cette destruction – en particulier accomplie par des officiers de si haut rang – je restai impassible et muet.

Quelques heures plus tard, Batmanghelich, aujourd'hui décédé, me fit appeler dans son bureau et me demanda avec impatience : « Que vous ont dit les attachés militaires à propos des événements d'hier ? »

Je répétais fidèlement les propos de l'attaché militaire américain et ajoutais :

« Plusieurs autres attachés militaires ont exprimé leur perplexité et leur déception à propos de cet incident. » Puis, le voyant accablé, je demandais :

« Général, Quelle fut votre vraie motivation pour accomplir un tel acte ? » Il releva la tête et répondit : « Aucune. C'était un ordre de mon supérieur. » Il voulait parler de Muhammad Reza Shah.

Comme je l'ai lu plus tard dans diverses monographies, Mohammad Reza Shah avait donné cet ordre afin d'apaiser plusieurs *akhunds* [dignitaires religieux] et notamment Siyyid Abu'l-Qasem Kashani... Il est intéressant de remarquer que vingt-cinq ans plus tard, Mohammad Reza Shah récolta les fruits de sa générosité envers les *akhunds*. Et c'est aussi vingt-cinq ans plus tard, en pleine révolution de 1357 [1978], que le général Batmanghelich fut arrêté et poursuivi. Et pour sa défense, il raconta cet incident. » [111]

l'ayatollah Borujerdi écrivit plu tard une lettre de remerciement à Falsafí, exprimant sa gratitude pour ses « précieux services ». Il exprima aussi le vœu que le centre bahá'í de Téhéran soit bientôt complètement détruit, que les bahá'ís soient renvoyés de toutes les positions officielles et gouvernementales et que le parlement iranien adopte un plan pour forcer tous les bahá'ís à quitter l'Iran. [112]

Borujerdi, Khomeini et Falsafí n'étaient pas les seuls dignitaires religieux importants à avoir des sentiments antibahá'ís. Un autre étudiant de Borujerdi, devenu ensuite le grand ayatollah Montazeri, était aussi un persécuteur actif des bahá'ís du centre de l'Iran. Il a depuis modéré sa position et, récemment, a défendu leur droit d'être des citoyens comme les

autres. [113] Dans le passé, il était très actif dans la répression des bahá'ís. Il écrit dans ses mémoires :

« Le défunt Borujerdi était très antibaha'i. Par exemple, un baha'i avait été tué près de Yazd et son assassin devait être exécuté... Borujerdi en avait perdu le sommeil et faisait tout son possible pour éviter cette pendaison.

Borujerdi avait aussi demandé à Falsafi, pendant une période de ramadan, de faire des sermons antibaha'is à la radio. L'ayatollah Kashani avait soutenu le projet.

Au début du Ramadan cette année-là, Falsafi commença ses prêches contre les baha'is. Ses sermons furent très populaires, les gens se réunissaient autour des postes de radio pour l'écouter. [...]

C'est vers ce temps-là qu'on m'envoya en mission à Najaf-Abad. Je demandai à l'ayatollah Borujerdi des conseils concernant les affaires, le commerce et les relations commerciales avec les baha'is. En réponse, il rédigea une fatwa disant : « Au nom exalté de Dieu. Il est impératif que les musulmans évitent toute association, toute relation et tout affaires avec cette secte [baha'i]... »

Cette décision fut distribuée dans toute la ville et on lui fit beaucoup de publicité dans les mosquées et les lieux publics... Grâce à l'annonce de cette décision religieuse, une atmosphère extrêmement tendue fut créée contre les baha'is de Najaf-Abad.

Je réunis alors des représentants de toutes les classes, croyances et couches sociales de Najaf-Abad et demandai à chacun de rédiger une proclamation contre les baha'is. Par exemple, les boulangers écrivirent : « Nous ne vendrons plus de pain aux baha'is. » Les chauffeurs de taxi écrivirent : « Nous ne laisserons plus les baha'is monter dans nos voitures. »... Bref, alors que la course entre Najaf-Abad jusqu'à Ispahan était de 1 tuman, un baha'i ne pouvait plus trouver de taxi pour le prendre, même pour 50 tumans.

Naturellement, toutes ces actions n'étaient pas motivées par la croyance ou la conviction. Un grand nombre participa par peur des autres ou de l'ambiance générale de la société...

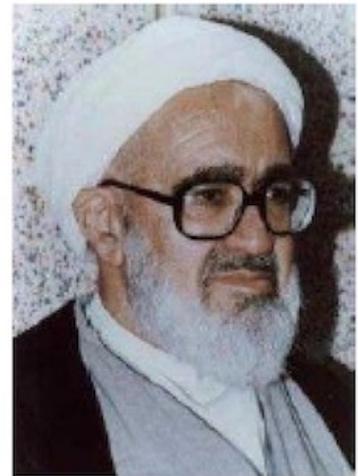
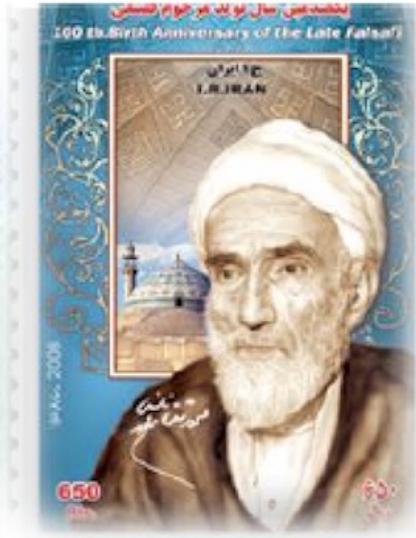
Enfin, mes efforts eurent pour résultat d'éliminer les baha'is de Najaf-Abad... Après cela, les baha'is se dispersèrent et se dissimulèrent partout...

Nous réussîmes à étendre cette hostilité à Ispahan où une protestation antibaha'i fut lancée...

Quelque temps après, on sut que j'étais à l'origine de tous ces incidents.. »

[114]

Alors que Montazeri s'assurait que les bahá'ís de Najaf-Abad étaient pillés, forcés de quitter leurs maisons et dispersés, le gouvernement du chah ne fit rien pour protéger les bahá'ís ou pour empêcher la foule en furie qui



enfin put brûler le centre bahá'í de la ville jusqu'à ses fondations. Dans ses mémoires, Montazeri confirme que l'ayatollah Borujerdi « était tout à fait au courant de mes activités et en était très content. » [115]

De G. à D. : L'ayatollah Borujerdi, Muhammad-Taqí Falsafí, l'ayatollah Montazerí.

Roy Mottahedeh indique que sous le règne des Pahlavi, les bahá'ís étaient plus des pions sur l'échiquier politique que des collaborateurs et que la tolérance dont le gouvernement de Reza Shah fit preuve envers les bahá'ís au début du 20e siècle, était plus un effet de l'esprit laïque qui régnait alors

et de la tentative d'affaiblir l'influence du clergé, qu'un signe en faveur des bahá'ís eux-mêmes. [116]

Il existe aussi des preuves que, dans les années soixante et soixante-dix, la SAVAK collabora avec des groupes islamiques pour harceler les bahá'ís.

[117] La police secrète avait des liens avec l' *Hojjatieh*, un groupe antibahá'í radical. Rahnema et Normani affirment que le chah donna toute liberté à l' *Hojjatieh* pour leurs activités antibahá'ies. [118] et Nikki Keddie indique qu'accuser les bahá'ís de faire partie de la SAVAK était avant tout un prétexte pour les persécuter. [119]

[103] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, p. 186-188.

[104] Tavakoli-Targhi, Mohammad (2008), "Anti-Bahá'ism and Islamism in Iran", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Bahá'ís of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, p. 224.

[105] Moojan Momen (1981), *The Babi and Baha'i Religions, 1844-1944 : Some Contemporary Western Accounts*, Oxford, England : George Ronald, p.

477-479.

[106] Nazila Ghanea (2003), *Human Rights, the UN and the Bahá'ís in Iran*, Martinus Nijhoff, p. 109-111.

[107] Roy Mottahedeh (1985), *The Mantle of the Prophet : Religion and Politics in Iran*, Oxford : OneWorld, p. 231.

[108] Eliz Sanasarian (2000), *Religious Minorities in Iran*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 52-53.

[109] Nikki R. Keddie (1995), *Iran and the Muslim World : Resistance and Revolution*, Basingstoke : Macmillan, p. 151.

[110] Bahram Choubine, *Sacrificing the Innocent : Suppression of the Bahá'ís in 1955* (trans. from the original Persian by Ahang Rabbani) ; <http://www.iranian.com/main/2008/sacrificing-innocent>

[111] *Yadvareh Yek Bacheh Qafqaz* (Souvenirs d'un garçon du Caucase), General Muhammad Ayarmalu, first printing, Germany, p. 213-214.

[112] See note 109.

[113] See <http://www.mideastyouth.com/2008/05/22/ayatollah-montazeri-proclaims-bahais-citizens-of-iran/>

[114] *Khaterat Ayatollah Hossein-Ali Montazerí* (Memoirs of Ayatollah Hossein- 'Ali Montazerí), p. 94-96.

[115] Ibid.

[116] Eliz Sanasarian (2000), *Religious Minorities in Iran*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 52-53.

[117] Iran Human Rights Documentation Center (2007), *A Faith Denied : The Persecution of the Baha'ís of Iran*, Iran Human Rights Documentation Center ; <http://adibflash.googlepages.com/AFaithDenied.pdf>

[118] Nazila Ghanea (2003), *Human Rights, the UN and the Bahá'ís in Iran*, Martinus Nijhoff, p. 109-111.

[119] Nikki R. Keddie (2006), *Iran : Roots and Results of Revolution*, New Haven : Yale University Press, p. 431-432.

Au pouvoir sous les Pahlavi ?

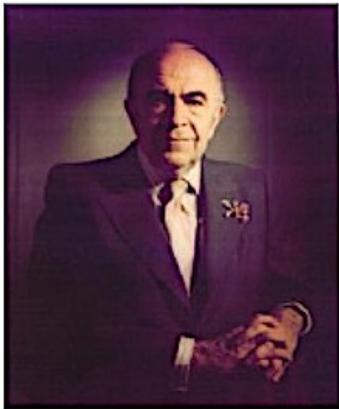
Les bahá'ís auraient tenu d'importantes positions dans le gouvernement de Mohammad Reza Pahlavi. Il n'existe aucune étude empirique qui déterminerait la vérité ou non de cette accusation. [120] Du point de vue bahá'í, s'ils peuvent remplir des positions dans un gouvernement, les bahá'ís n'ont cependant pas le droit de s'impliquer dans une politique partisane.

Un certain nombre d'individus, qui avaient une position dans le gouvernement iranien, étaient d'origine bahá'íe sans pour autant être bahá'ís eux-mêmes. D'autres n'avaient aucun lien avec la religion bahá'íe mais la rumeur les accusait d'en être membres. Il est temps de se poser la question : qu'est-ce qu'un bahá'í ?

Un bahá'í est membre d'une association volontaire qui ne l'admet que s'il remplit certaines qualifications religieuses. On choisit d'être bahá'í comme on est libre de ne plus l'être. Les musulmans ne connaissent pas cette possibilité de quitter leur religion – ce qui est pour eux une apostasie – et ils ne peuvent comprendre que des individus soient libres de rejeter leurs croyances, en ce cas les idées bahá'íes. En Iran, les bahá'ís qui ont une origine bahá'íe, par leur famille par exemple, mais qui ne le sont pas ou qui ne font pas partie de la communauté bahá'íe sont appelés des *bahá'ízada*

[121]. Il n'existe pas de nom équivalent dans l'islam. [122]

Voici une liste de quelques-uns des membres du gouvernement du chah qu'on accusait d'être bahá'ís :





De G. à D. : Amir Hoveida, Premier ministre. Farrokhroo Parsa, Ministre de l'éducation.

Mahnáz Afkhami, ministre des Affaires féminines.

De G. à D. : Le général Sani'i, ministre de la défense. Le général Nassiri, chef de la SAVAK.

Parváz Sábeti, membre éminent de la SAVAK.

Amir Abbas Hoveida (1920-1979). Homme politique iranien qui fut Premier ministre du 27 janvier 1965 au 7 août 1977. Au 19^e siècle, son grand-père, Áqá Reza-i-Qannád-i-Shírází, contemporain de Bahá'u'lláh était son disciple. Son père, Mírzá Habbíbu'lláh, fut pendant un temps membre de la communauté bahá'íe. [123] En 1918, Mírzá Habíbu'lláh épousa Afsaru'-

Múlk (la Couronne de la patrie), musulmane dont le père était un des neveux du chah Nasseredin. Ce mariage et son association croissante avec des familles politiquement influentes, accélérèrent la carrière politique de Mírzá Habíbu'lláh. Parallèlement, il commença à se détacher de la religion bahá'íe.

Il reçut, en 1908 aussi, le titre de 'Aynu'l-Múlk (l'Œil de la patrie). En 1921, il accepta la position de Chef du Conseil persan à Damas. Dix ans plus tard, il accepta la même position à Beyrouth. [124] Ces positions ayant un rôle politique, elles violaient le principe bahá'í de non-participation à toute politique partisane. Lorsque Mírzá Habíbu'lláh refusa de démissionner, son nom fut retiré des listes des membres de la communauté bahá'íe, ce qui

augmenta son hostilité envers la foi bahá'íe. Il mourut en 1936 et est enterré à Acre.

Dans une lettre adressée à un bahá'í et datée du 14 juin 1932, Shoghi Effendi

[**] confirma que depuis 1932 le père d'Hoveida n'était plus considéré comme membre de la communauté bahá'íe. Cette lettre concerne un autre bahá'í qui acceptait un poste politique. Shoghi Effendi rappelle au destinataire de cette lettre que la personne en question devait soit démissionner de son poste politique soit subir la même règle que le père d'Hoveida (*'Aynu'l-Múlk*) et voir son nom retiré de la liste des membres de la foi bahá'íe :

« Il doit obéir et démissionner. Sinon, comme *'Aynu'l-Múlk*... il sera rejeté et séparé de la communauté [bahá'íe].

Hoveida ne fut jamais bahá'í. Selon le témoignage de son frère, on ne parlait jamais de religion dans la famille et le nom « foi bahá'íe » n'avait jamais été mentionné :

D'après Fereydoun Hoveida [frère du Premier ministre] on ne parlait jamais de la foi bahá'íe dans la famille. « La première que j'ai entendu le mot «

bahá'í » et que j'ai appris ce que c'était, j'avais quatorze ans et c'est un ami qui me donna l'information. » [126]



Áqá Rezá-i-Qannád-i-Shírází,

le grand-père de Hoveida.

Hoveida n'était pas intéressé par la religion. [127] Pendant qu'il était Premier ministre et pour dissiper les rumeurs disant qu'il était bahá'í, il prit plusieurs mesures antibahá'ies, voulant montrer ainsi qu'il n'avait aucune sympathie pour eux. Par exemple, des documents de la SAVAK, rendus publics après la révolution islamique, révèlent qu'en 1967 il ordonna de renvoyer des employés du ministère du Pétrole parce qu'ils étaient bahá'ís.

La même année, il réduisit la subvention de tous les étudiants infirmiers bahá'ís affiliés au ministère du Pétrole. Il fit même le pèlerinage à La Mecque et visita plusieurs sites musulmans sacrés pour montrer son attachement à l'islam. [128] Mais les rumeurs persistent.

Farrokh-rou Parsa [129] (1922-1980) est la première femme à devenir ministre dans un gouvernement iranien. Elle fut aussi la première et la seule à devenir ministre de l'Éducation pendant le régime du chah. Elle était médecin, éducatrice et membre du parlement avant d'être nommée ministre.

Sa mère, Fakhr-e Afagh (Orgueil des nations), fut éditrice du journal féminin

« Jahan-e Zan » (Le monde de la femme) et une fervente adepte de l'égalité des genres et des possibilités éducatives pour les femmes. Ses vues progressistes sur les droits des femmes rencontrèrent l'opposition des cercles conservateurs qui, en 1922, forcèrent le gouvernement du Premier ministre de l'époque (Ahmad Qavam) à expulser sa famille vers la ville religieuse de Qom. C'est là que naquit Mme Parsa.

Mme Parsa obtint son diplôme de médecine et devint professeur de biologie dans un lycée de Téhéran où elle eut pour élève Farah Diba, la future impératrice.

En 1963, elle fut élue au parlement et pressa Mohammad Reza Pahlavi de donner le droit de vote aux femmes. Elle travailla aussi à faire améliorer par le parlement les lois très conservatrices sur la vie familiale et les droits des femmes. En 1965, elle fut nommée vice-ministre de l'éducation et, trois ans

plus tard, devint la première femme ministre de l'éducation dans le cabinet d'Hoveida.

Peu après leur prise de pouvoir, les révolutionnaires islamiques lancèrent une campagne intitulée « révolution culturelle islamique » destinée à restaurer les valeurs islamiques dans le pays. Un de leurs premiers actes fut d'arrêter et de fusiller Mme Parsa, le 8 mai 1980, sur l'accusation de « répandre le vice sur la terre et de combattre Dieu ».

Après son exécution, les deux principaux journaux gouvernementaux, «

Kayhan » [130] et « Ettela'at » [131], affirmèrent que Mme Parsa était membre de la communauté bahá'íe, puisqu'il était connu que ceux qui plaidaient pour les droits des femmes avant la révolution étaient bahá'ís.

Pourtant, Mme Parsa n'a jamais été bahá'íe et les archives bahá'íes iraniennes qui furent confisquées par le gouvernement le confirment. Sur son blog personnel, la nièce de Mme Parsa, Roya Parsa, confirme aussi le fait.

[132]

Lieutenant-Général Abdu'l-Karím Ayadí. Médecin personnel du chah, il était membre de la foi bahá'íe. On ne sait pas grand-chose d'Ayadí, sinon qu'il était d'origine modeste et que son association avec le chah commença lorsqu'il fut nommé médecin-chef de la Garde impériale.

Mahnáz Afkhami. Ministre d'État pour les Affaires féminines. Sa mère était bahá'íe mais, comme on n'est pas bahá'í de parents à enfants, elle-même ne fut jamais intéressée ni enregistrée comme membre de la communauté bahá'íe. Si elle l'avait été, elle aurait dû choisir entre son poste, éminemment politique, et son affiliation religieuse. Comme Mme Parsa, Afkhami était à la pointe du combat pour les droits des femmes dans l'Iran prérevolutionnaire. Avant d'être ministre, elle était professeure assistante au département anglais de l'université nationale d'Iran, de 1967 à 1968. Elle dirigea ensuite le département anglais, de 1968 à 1970 avant de prendre la

position de Secrétaire générale de l'Organisation des femmes d'Iran. De 1976 à 1978, elle fut ministre d'État pour les Affaires féminines. Un an plus tard, au début des troubles révolutionnaires, elle quitta l'Iran pour les États-

Unis. Elle vit aujourd'hui en exil dans le Maryland. Mme Afkhaní continue son combat pour les droits des femmes aux États-Unis. Elle a fondé et dirigé plusieurs organisations non-gouvernementales qui luttent pour améliorer la condition féminine. [133]

Ni'matulláh Nassirí (1911-1979). Il dirigea la SAVAK pendant le règne du chah Mohammad Reza Pahlavi. Proche du souverain, il était connu pour avoir signé le mandat d'arrêt de Mohammad Mossadegh, suite au coup d'État réussi contre ce populaire Premier ministre en 1953. Comme chef de la police secrète, il devint le symbole de la brutalité du gouvernement dans la période prérévolutionnaire. En 1978, comme la situation devenait de plus en plus chaotique, l'ambassadeur d'Iran auprès des USA, Ardeshir Záhedi, et le général en chef de la loi martiale, Gholám 'Alí Oveissi, encouragèrent le chah à arrêter Nassirí et d'autres officiels du gouvernement dans l'espoir de calmer les masses populaires indignées. Le plan échoua. Peu après la révolution du 13 février 1979, Nassiri fut fusillé. [134]. Il n'a jamais été membre de la foi bahá'íe.

Parvíz Sábetí (1949 –) Il était connu comme un membre important de la SAVAK. Il dirigeait une des branches de la police secrète. Sábetí était né dans une famille bahá'íe de Sangsar mais, selon sa fiche biographique trouvée dans les dossiers de la SAVAK, et rendue publique après la révolution, c'est au lycée qu'il choisit l'islam comme religion et ne fut jamais membre de la communauté bahá'íe. [135] Au milieu des années soixante-dix, les activités anti-gouvernementales s'accroissant, Sabeti devint le visage de la SAVAK à la télévision nationale iranienne. Il devint connu sous le titre de M. Sécurité (*Magháme Amniyatí*) et il fit « plusieurs apparitions saisissantes à la télévision, parlant du succès de la Savak à identifier, neutraliser et arrêter les meneurs des groupes de guérillas qui cherchaient à renverser le régime. » [136]

Asadu'lláh Sani'í fut nommé ministre de la Défense du chah. Sani'í était bahá'í. La communauté bahá'íe lui demanda donc de refuser ce poste. The Rise and Fall of the Pahlavi Dynasty (vol. 2, p. 468-469) contient un

document issu de la communauté bahá'íe d'Iran qui montre que Sani'í essaya d'obéir et démissionna parce que les bahá'ís ne peuvent tenir de poste politique. Mais apparemment, le chah ne fut pas convaincu et rappela à

Sani'í qu'il était, lui, le seul à avoir le droit d'interférer dans les affaires politiques. Il refusa donc la démission de Sani'í à qui il ordonna de continuer sa tâche et de ne pas lui désobéir, ce que fit Sani'í. En conséquence, l'administration bahá'íe retira son nom de la liste de ses membres. [137]

En résumé, on a accusé beaucoup de membres éminents des gouvernements Pahlavi d'être bahá'ís. Pourtant, à l'exception du général Sani'í qui fut radié des listes bahá'íes pour avoir accepté une position politique, aucun bahá'í n'a été membre des gouvernements du chah. Cela n'a pas empêché certains d'aller jusqu'à dire que la moitié des membres du gouvernement étaient bahá'ís, une affirmation que H.E. Chehabi appelle « une exagération grossière et irresponsable quand on connaît les persécutions dont souffrirent les bahá'ís. » [138]

[120] Mohammad Tavakoli-Targhi (2008), "Anti-Bahá'ism and Islamism in Iran", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Bahá'ís of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, p. 224.

[121] mot à mot : né dans une famille bahá'íe

[122] Voir note 102.

[123] *Velveh Dar Shahr* (*Clameur dans la ville*), p. 102 ; www.velvehdarshahr.com

[124] Ibid.

[] Shoghi Effendi, désigné par 'Abdu'l-Bahá pour lui succéder, dirigea la communauté bahá'íe, avec le titre de Gardien de la Cause, de 1921 à 1957. Il maintint l'unité des croyants et développa les principes de l'organisation bahá'íe (l'ordre administratif) de la communauté.**

[125] Ibid., p. 105.

[126] Abbas Milani (2000), *The Persian Sphinx : Amir Abbas Hoveyda and the Riddle of the Iranian Revolution*, Mage Publishers, Washington DC, p.

47.

[127] Mohammad Tavakoli-Targhi (2008), "Anti-Bahá'ism and Islamism in Iran", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Bahá'ís of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, p. 224.

[128] *Velveh Dar Shahr (Clameur dans la ville)*, p. 103 ;
www.velvehdarshahr.com

[129] Toutes les informations sur Mme Pársá se trouvent dans : Ardavan Bahrami (2005), *A woman for all seasons : In memory of Farrokhrou Parsa* ; <http://www.iranian.com/ArdavanBahrami/2005/May/Parsa/index.html>

[130] Kayhan, April 27, 1980.

[131] Etela'at, April 23, 1980.

[132] Roya Parsay (2005), *A Bit of Iran's Legacy* ;
<http://inconversationwithroya.blogspot.com/>

[133] Mahnáz Afkhamí's profile at the website for the WLP (Women's Learning Partnership for Right, development and Peace) ;
<http://learningpartnership.org/viewProfiles.php?profileID=389>

[134] Fereydoun Hoveyda (1980), *The Fall of the Shah*. Trans. Roger Liddell. NY : Wyndham Books.

[135] H.E. Chehabi (2008), "Anatomy of Prejudice", in Brookshaw ; Fazel, Seena B., *The Baha'is of Iran : Socio-historical studies*, New York, NY : Routledge, pp. 186-191.

[136] Manouchehr Ganji (2003), *Defying the Iranian Revolution*, Greenwood Publishing Group, CT, p. 9.

[137] *Velveh Dar Shahr (Clameur dans la ville)*, p. 111 ;
www.velvehdarshahr.com

[138] Ibid.

Bahá'ís et franc-maçons ?

Les partisans des théories du complot iraniens ont aussi accusé la religion bahá'íe d'avoir des liens avec la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie a été introduite en Iran par des Persans qui l'avaient connue en Inde et en Europe. Contrairement aux accusations antibahá'íes, les premières loges comme celle de Malkom Khán : *faramush-khanih* (Maison de l'oubli, fondée en 1858), n'avait pas de liens officiels avec les loges européennes.

[139] Mais le côté secret de l'organisation et son origine européenne en firent une cible idéale pour les théoriciens du complot qui prétendirent qu'elle introduisait en Perse des idées européennes et cherchait à affaiblir l'islam. Finalement, les franc-maçons, les bahá'ís et les juifs furent réunis dans une grande conspiration destinée à détruire l'islam et la Perse. [140]

La seule référence à la foi bahá'íe qu'on trouve dans un ouvrage sur la franc-maçonnerie en Iran est le rapport d'une discussion entre plusieurs maçons importants, dont le grand-maître de la grande loge (*Luj-i-Buzurg*), le Dr Ahmad 'Alíyábádí. Le grand-maître y affirme « qu'aucun bahá'í n'est devenu maçon, affirmation répétée par d'autres membres présents avec l'approbation de tous. » [141]

Les complotistes iraniens affirment aussi que le Dr Dhabíh Qurbán était bien connu pour être bahá'í et franc-maçon. Ils appuient leur affirmation sur un passage de l'ouvrage *Zuhur al-Haqq*, de Fazel Mázandarání, volume 8, première partie, p. 585-89. Mais on ne trouve dans les pages citées aucune mention du Dr Qurbán et rien en rapport avec ce sujet. [142]

Le Dr Qurbán était un bahá'í et un ami de Shoghi Effendi qui vivait à Beyrouth. Il quitta la communauté bahá'íe après s'être marié sans cérémonie bahá'íe, ce qui n'est pas autorisé. Ce n'est qu'après avoir complètement rompu ses liens avec la foi bahá'íe qu'il devint franc-maçon.

[144]

Les enseignements bahá'ís interdisent d'être membre d'une société secrète.

Dans un télégramme adressé à l'Assemblée spirituelle nationale des îles

britanniques, daté du 22 décembre 1954, Shoghi Effendi précise clairement la situation de ceux qui voudraient être, à la fois, bahá'ís et franc-maçons :

« Tout bahá'í déterminé [à] rester membre franc-maçonnerie perd ses droits administratifs. »[145]

La perte de ses droits administratifs signifie que la personne concernée ne peut plus participer aux réunions qui concernent l'administration de la communauté bahá'íe, telles que les élections ou la Fête des dix-neuf jours.

Elle ne peut plus contribuer aux fonds ni avoir une cérémonie de mariage bahá'íe. C'est ce qui arrive lorsqu'un membre de la communauté insiste pour continuer à suivre une voie qui est contraire aux enseignements de la religion.

Dans une lettre écrite le 17 février 1956 par le secrétaire de Shoghi Effendi à un individu, indique :

Ainsi, les bahá'ís, où qu'ils soient, sont encouragés à abandonner leurs anciennes affiliations et à se retirer des sociétés maçonniques et d'autres sociétés secrètes afin d'être complètement libres pour servir la religion de Bahá'u'lláh comme un corps unifié. Des groupes comme les maçons, aussi élevés que puissent être localement leurs règles, sont dans d'autres pays peu à peu influencés par les problèmes qui affectent à présent les nations.

Le Gardien désire que les bahá'ís se libèrent de tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, maintenant ou dans le futur, compromettre leur statut indépendant en tant que bahá'ís et la nature supranationale de leur religion. [146]

[138] Ibid.

[139] Nikki R. Keddie (2006), *Iran : Roots and Results of Revolution*, New Haven : Yale University Press, p. 5, 431-432.

[140] Moojan Momen (2004), "Conspiracies and Forgeries : the attack upon the Baha'i community in Iran", *Persian Heritage* 9 (35) : p. 28-29.

[141] Ibid.

[142] Ibid.

[143] Mírzá Habíbu'lláh Afnán and Ahang Rabbani (2008), *The Genesis of the Bábi-Bahá'í Faiths in Shíráz and Fárs*, Leiden : Brill, p. 246, note 376.

[144] *Velveleh Dar Shahr (Clameur dans la ville)*, p. 113 ;
www.velvelehdarshahr.com

[145] Shoghi Effendi (1973), Directives from the Guardian, India/Hawaii PDF edition (<http://reference.bahai.org/en/t/se/DG/download.html>), p. 129.

[146] Hornby, Helen (1983). *Lights of Guidance*. New Delhi, India : Bahá'í Publishing Trust, p. 314-315.

Conclusion

Depuis ses débuts, dans la Perse du milieu du 19^e siècle, la religion bahá'íe et la religion bábíe qui l'a précédée ont été accusées, dans certains cercles du monde musulman, d'être des mouvements fondés par le colonialisme ou des gouvernements impérialistes dans le but précis de créer des divisions dans l'islam et de peu à peu l'affaiblir. Au cours des années, de nombreuses autres accusations ont été portées contre les fondateurs de ces religions.

Pourtant, aucune preuve substantielle n'a été trouvée pour étayer ces accusations. Pendant ce temps les religions bábíe et bahá'íe et leurs dirigeants ont été calomniés, exilés ou exécutés et des milliers de leurs disciples sont morts de manière brutale. Récemment, depuis 1979 quand le gouvernement islamique prit le pouvoir, au moins 200 bahá'ís ont été officiellement exécutés et des milliers d'autres ont été renvoyés de leur emploi, privés de leur retraite, dépouillés de leurs propriétés et leurs enfants ont été interdits de suivre des études supérieures.

Depuis des décennies on répète ces accusations sans fondement. Mais il se peut que le vent soit en train de tourner. De nombreux groupes et beaucoup d'individus, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Iran, ont pris récemment la défense des bahá'ís. Parmi eux, des groupes politiques allant des gauchistes aux nationalistes et aux constitutionnalistes, de célèbres activistes des droits

de l'homme dont des Prix Nobel de la paix [147] et Ahmad Bátebí, l'étudiant activiste connu du monde entier ainsi que l'actuel représentant U.S. de l'organisation iranienne pour la défense des droits de l'homme. De plus, l'association des étudiants musulmans a tenu récemment en Iran un séminaire pour la défense des droits des minorités religieuses du pays, dont les bahá'ís. Un étudiant bahá'í récemment exclu de l'Université Goldshat de Kelardasht, une ville située dans la province du Mazandaran était un des intervenants. Pour protester contre le traitement injuste d'un de cet étudiant, 26 de ses condisciples allèrent jusqu'à refuser de participer à un examen. [148]

Les bahá'ís espèrent que ces efforts sont, en Iran, les signes avant-coureurs d'un soutien public pour leur religion encore plus répandue, qui conduira à son émancipation et à sa reconnaissance comme minorité religieuse dans le pays qui l'a vu naître.

Les persécutions continuent

En attendant, les persécutions, les arrestations, les injustices, continuent. En 2016, par exemple, le gouvernement iranien a fait fermer 132 commerces tenus par des bahá'ís dans ce que des parlementaires européens ont appelé un

"apartheid économique". Pour vous tenir au courant des derniers développements de la situation des bahá'ís d'Iran : Iran Press Watch blog at

<http://www.iranpresswatch.org>

Pour suivre la situation des bahá'ís dans le monde, leurs actions et leurs projets :

Les bahá'ís de France :

<http://www.bahai.fr/>

Les bahá'ís dans le monde :

<http://www.bahai.org/fr/>

Ouvrages et documentation :

<https://www.librairie-bahaie.fr/>

Pour une recherche rapide :

<http://www.religare.org/u-bahai.php>

[147] Bahá'í World News Service, Nobel laureates call for release of Iranian Baha'i prisoners. <http://news.bahai.org/story/641>. [148] Bahá'í Faith : An Official Site of the Baha'is of the United States. Muslim students protest Baha'i expelled from Iranian university; <http://iran.bahai.us/2008/12/01/muslim-students-protest-baha%E2%80%99i-expelled-from-iranian-university/#more-312>.

Document Outline

- [Remerciements de l'auteur pour la version anglaise](#)
- [Introduction](#)
- [Le contexte historique](#)
 - [Raisons des accusations](#)
- [Khomeini et la Révolution iranienne](#)
- [Liens supposés avec la Russie](#)
 - [Le faux mémoire du prince Dolgorukov \[43\]](#)
 - [Dolgorukov dans l'histoire bahá'íe](#)
- [Laquets des impérialistes britanniques ?](#)
 - [le Báb et Mullá Husayn, agents britanniques](#)
 - ['Abdu'l-Bahá, Chevalier de l'empire britannique](#)
 - [Mauvaise administration ottomane](#)
 - [Famine dans la région Haïfa-Acre](#)
- [Comment les gens voyaient](#)
- ['Abdu'l-Bahá ?](#)
 - [Éloges](#)
- [Des espions d'Israël ?](#)
- [Ennemis de l'islam ?](#)
- [Agents du régime du chah ?](#)
- [Au pouvoir sous les Pahlavi ?](#)
- [Bahá'ís et franc-maçons ?](#)
- [Conclusion](#)